

150^{ème} anniversaire de la naissance



Charles
de
Foucauld

1858 - 1916

19 - 21
septembre 2008
à Strasbourg

ACTES

Conception: Hilbert, Alexandre / Albas Media
Page 10 - 11 - 12 - 13





Édité par la Famille spirituelle
Charles de Foucauld en Alsace - Novembre 2008

Association : « Les Amis de Charles de Foucauld – Alsace »
15 rue Dürer – 67200 Strasbourg
e-mail : foucauld.alsace@free.fr



*150^{ème} anniversaire
de la naissance
de Charles de Foucauld*

ACTES

**Journées festives à Strasbourg
19-21 septembre 2008**

Ces Journées organisées par la Famille spirituelle d'Alsace à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Charles de Foucauld ont été denses, chaleureuses et constructives. Le pari a été tenu d'organiser dans sa ville natale cette grande manifestation et d'y être nombreux. Outre la Famille spirituelle venue des régions de France et des pays limitrophes de l'Europe, ces journées ont été largement ouvertes aux chrétiens du diocèse dont certains sont issus des Communautés de paroisses qui ont pris le nom de Charles de Foucauld. Par ailleurs des habitants de la Communauté urbaine de Strasbourg ont proposé leur hospitalité à un grand nombre de participants. Durant ces Journées a été vécue la valeur infinie de la Fraternité. Fraternité puisée aux sources de l'Évangile, voulue par Charles de Foucauld comme un signe lumineux d'humanité et de présence de l'Église dans ce monde et auprès de tous ceux qui ne connaissent pas encore l'amour de Dieu. Fraternité à développer, à laisser grandir comme une contagion universelle. C'est ainsi que le Royaume de Dieu pourra s'établir au milieu de tous.

Ces Actes vous restitueront par l'écriture et quelques photos la richesse de ce qui a été vécu au fil des jours tant par la diversité des lieux et de l'animation, que par le contenu et la profondeur des divers apports partagés à l'occasion de l'inauguration et de la journée d'étude, ainsi qu'à travers l'exposition : « Amour de Dieu, amour des Hommes » et le spectacle : « Comme un voyageur dans la nuit ». Si le thème de la **naissance** a été le fil conducteur de ces Journées, la prière en aura traduit la densité et la fraternité en aura tracé le chemin pour aujourd'hui et pour demain.

Que cet élan nous pousse à continuer la marche, à oser de nouveaux moyens de rencontres et de relations, non seulement dans la Famille spirituelle mais avec tous, à croire que c'est par la Fraternité universelle qu'advient le « monde nouveau et la terre nouvelle ». Que ce qui a pris naissance durant ces Journée puisse continuer à germer et à porter des fruits nouveaux.

Père Marc Helfer - Fraternité Sacerdotale
Petites Sœurs de l'Évangile – Mulhouse
Petites Sœurs de Jésus – Strasbourg
Fraternité Séculière de Mulhouse

PROGRAMME

Vendredi 19 septembre 2008

Ouverture des Journées à l'Ecole Nationale d'Administration

- Introduction faite par Mgr Jean-Pierre GRALLET, archevêque de Strasbourg
- Salutations du Maire de Strasbourg, Monsieur Roland RIES
- Inauguration de l'exposition sur Charles de Foucauld : « Amour de Dieu, Amour des Hommes 1858-1916 »
- Exposé de Monsieur Claude MULLER, historien, sur le contexte historique et sociétal de l'époque de la naissance de Charles de Foucauld.
- DVD « Sur les traces alsaciennes de Charles de Foucauld »
- Animation par le groupe folklorique strasbourgeois : les Cigognes.
- Buffet préparé par l'entreprise d'insertion : les 7 Pains.

Samedi 20 septembre 2008

Journée d'étude au Lycée Charles de Foucauld

- Accueil par le directeur : Alain STECK
et repas préparé et servi par les élèves de la section hôtelière
- La Naissance humaine – terreau familial et culturel :
exposé de l'abbé Bernard XIBAUT, chancelier du diocèse de Strasbourg
- La Naissance d'une amitié spirituelle : Charles de Foucauld et l'abbé Huvelin
exposé de l'abbé Richard ESCUDIER, curé de la paroisse St. Augustin à Paris.
- La Naissance à l'interculturalité :
Interview filmée de Claude RAULT, évêque de Ghardaïa, au Sahara
- La Naissance d'une famille spirituelle : les petits frères et petites sœurs de l'Incarnation
exposé de Sœur CARMEN, petite sœur de l'Incarnation de Haïti.
- Spectacle de Bruno DURAND : « Comme un voyageur dans la nuit »
- Soirée détente en ville – Restaurant de la place

Dimanche 21 septembre 2008

- Prière et Adoration commune au Collège St. Etienne
- **Visite des lieux foucauldiens à Strasbourg**
lieu de la naissance (place Broglie)
lieu du baptême (actuelle église St. Pierre le Jeune protestant)
maison familial (rue des échasses)
statue-mémorial (devant l'église St. Pierre le Jeune catholique)
et découverte de l'exposition au Grand séminaire.

Temps de partage et repas au collège St. Etienne.
- **Eucharistie à la cathédrale** présidée par Mgr GRALLET, archevêque.
Animation musicale : Chœur des Quatre saisons dirigé par Damien Schubert
Animation liturgique : Chœur des chorales paroissiales dirigé par J. Baptiste Ritt

Toutes les interventions publiques sont contenues dans ce livre des Actes

Vendredi 19 septembre 2008
Ecole Nationale d'Administration
Ouverture des Journées

ACCUEIL de Monseigneur Jean-Pierre GRALLET

Archevêque de Strasbourg

Chers amis membres de la famille spirituelle de Charles de Foucauld en Alsace, vous tous qui êtes venus commémorer l'anniversaire de sa naissance,

En tant qu'archevêque de la ville natale du bienheureux Charles de Foucauld et du diocèse où il a passé les douze premières années de sa vie, je suis très heureux d'ouvrir ces journées qui commémorent le cent cinquantième anniversaire de sa naissance. Je remercie tous ceux qui ont eu l'initiative de cette manifestation et tous ceux qui ont contribué à sa réalisation, avec une mention particulière pour l'abbé Marc Helfer et les prêtres de Jésus Caritas, pour les Petites Sœurs de Jésus de Strasbourg, les Petites Sœurs de l'Évangile de Mulhouse et l'ensemble des membres de la famille spirituelle.

Je salue et remercie Monsieur Ries, Sénateur-Maire de Strasbourg, qui a tenu à être présent à cet événement et à y prendre la parole. Je me réjouis que plusieurs communautés de paroisses de notre diocèse se soient placées sous le patronage du récent bienheureux, et je salue les représentants de ces communautés qui ont pu se joindre à la fête.

Enfin, j'adresse mes plus vifs remerciements à la direction de l'École Nationale d'Administration, qui a mis à disposition cet édifice prestigieux pour l'ouverture de ces trois journées festives.

Permettez-moi, comme il m'a été suggéré de le faire, d'exprimer à présent brièvement mon sentiment sur l'importance et l'actualité de la figure de Charles de Foucauld, qui est vraiment, je le crois, **un saint de notre temps**

Parmi les saints, certains nous paraissent lointains, tandis que d'autres nous semblent plus proches. Charles de Foucauld appartient assurément à la deuxième catégorie. S'il est né au XIX^{ème} siècle, il a vécu aussi le début du XX^{ème} siècle et il est mort au cours de cette première guerre mondiale dont les derniers témoins viennent tout juste de nous quitter. Il est donc contemporain de nos parents ou de nos grands-parents. De plus, la photographie l'a suivi pendant toute son existence et nous livre ainsi ses traits de sa naissance à sa mort, ce qui nous le rend bien plus proche que les saints qui ne nous sont connus que par un tableau ou une statue dans les églises. Charles de Foucauld nous est donc proche par l'histoire. C'est presque notre *contemporain*.

Né à Strasbourg, ayant grandi dans cette ville, mais aussi à Wissembourg et dans les environs de Saverne, où il passait les vacances, Charles de Foucauld nous est également proche par la géographie. C'est un Alsacien, comme l'abbé Gérard Wackenheim nous l'a montré dans le beau livre qu'il a consacré à son enfance. La famille spirituelle a récemment pris l'initiative d'éditer une plaquette très documentée dans laquelle figurent tous les lieux d'Alsace que le jeune Charles a fréquentés. En parcourant les pages de cette brochure, on découvre avec émerveillement des églises, des rues et des places de chez nous. On ne sent pas dépaysé, bien au contraire. Oui, ce bienheureux est vraiment de notre pays, c'est presque notre *voisin*.

Plus profonds encore que les liens historiques ou géographiques, apparaissent les liens culturels et spirituels. Ce sont ceux-là que je souhaite particulièrement développer.

D'abord, Charles de Foucauld est un converti : non pas un converti qui nous viendrait du Judaïsme ou de l'Islam, mais un converti qui vient du christianisme et qui y retourne. Dans le langage d'aujourd'hui, cela s'appelle un recommençant.

On peut supposer qu'il a reçu l'éducation chrétienne traditionnelle qui était celle de son milieu, l'aristocratie et la bourgeoisie de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Il a fréquenté l'école maternelle des sœurs de la Doctrine Chrétienne, juste à côté de l'Évêché, et le Collège Saint Arbogast, lié par les bâtiments au Petit-Séminaire Saint-Étienne de Strasbourg. Pourtant, les chocs profonds qu'il a connus avec la mort très rapprochée de ses parents l'ont éloigné de la foi. On nous présente généralement une adolescence dissipée et une vie militaire dissolue. L'était-elle davantage que celle de ses camarades officiers ? Il est difficile de le dire. Ce qui est certain, c'est que Charles s'était éloigné de Dieu et qu'il est revenu vers la foi de son baptême qu'il ne pratiquait plus. "Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui", écrit-il en 1901 à Henri de Castries.

Cette conversion rapproche Charles de Foucauld de quelques grandes figures spirituelles qui l'ont précédé : je pense à saint Augustin, mais aussi, et très fortement, à saint François d'Assise. Comme François, Charles est un « jeune homme riche » préoccupé de gloire purement humaine. Comme lui, il renonce au confort que la fortune familiale lui offre pour suivre étroitement le Christ ! "Je devais, écrit-il encore dans la même lettre (1901), imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth".

Mais cette conversion le rapproche également de nous. De moins en moins, nos itinéraires apparaissent rectilignes. Dans le domaine de la foi, ils sont de plus en plus nombreux ceux qui, ayant rejeté l'éducation religieuse de leur enfance, redécouvrent la foi en devenant adultes et sollicitent les sacrements de la réconciliation, de l'eucharistie ou de la confirmation. Pour ces chrétiens, l'itinéraire de Charles de Foucauld est très parlant.

Un autre trait qui rapproche le nouveau bienheureux de notre spiritualité est assurément sa manière de se positionner par rapport à son environnement. Certains de ses disciples ont beaucoup insisté sur l'idée d'enfouissement, oubliant que Charles portait aussi le projet d'évangéliser ceux qu'il rencontrait. Toujours est-il que son exemple de vie a inspiré de multiples initiatives d'installation de chrétiens –en particulier des petites sœurs– au plus près de la vie des gens, plutôt que dans de grandes institutions où les religieuses attendaient sur leur propre terrain qu'on vienne les rejoindre. Cette manière de faire a profondément bouleversé la vie consacrée, et, dans une large mesure aussi, la conception même de la place des chrétiens dans la société. Grâce à Charles de Foucauld, les chrétiens ont redécouvert le projet de l'Incarnation du Christ : planter sa tente au milieu des hommes et partager très simplement leur vie, avant de chercher à les convertir.

Je vois enfin un dernier trait spirituel très important développé par Charles de Foucauld : c'est son sens de la fraternité universelle. Cette fraternité qui puise sa source dans l'amour de Dieu, Père de tous ses enfants, ne cessa de grandir en son cœur jusqu'à en imprégner toute sa vie. Son exemple fut des plus convaincants pour son entourage d'alors, comme pour nous aujourd'hui : l'homme ou la femme qui est en face de moi est d'abord un frère ou une sœur, avant d'être un étranger, un concurrent ou un ennemi. Certes, Charles n'a rien inventé, mais il a repris et actualisé la manière dont se comportait Jésus et quelques uns de ses disciples à travers l'histoire. Il a revivifié ce message pour notre temps. Dans un monde contemporain si écartelé entre pays, tribus, factions...comme il est important de rappeler le message essentiel de Charles de

Foucauld, à savoir la fraternité universelle. Le Pape Benoît XVI le rappelait le 13 novembre 2005, jour de sa Béatification :

"Par sa vie contemplative et cachée à Nazareth, il a rencontré la vérité de l'humanité de Jésus, nous invitant à contempler le mystère de l'Incarnation ; en ce lieu il a appris beaucoup sur le Seigneur, qu'il voulait suivre avec humilité et pauvreté... Il a découvert que Jésus, venu rejoindre notre humanité, nous invite à la fraternité universelle, qu'il a vécue plus tard au Sahara, à l'amour dont le Christ nous a donné l'exemple. Comme le Frère Charles, puissions dans le mystère eucharistique et dans la contemplation la force pour l'existence et pour le témoignage par lequel nous contribuons à l'évangélisation".

Proche de nous par l'histoire, proche de nous par la géographie, proche de nous par la spiritualité, Charles de Foucauld est un peu notre grand frère dans la foi. Laissons-le prendre notre main, laissons-le nous guider vers ce Jésus de Nazareth qu'il aimait tant, vers ce Dieu Père en qui il s'abandonnait, laissons-le nous faire redécouvrir notre humanité, laissons-le nous entraîner dans la fraternité.

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg

ACCUEIL de Monsieur Roland RIES

Maire de Strasbourg

Il est toujours très émouvant de rendre hommage à une personnalité de renom, native de notre ville. Et cela est vrai dans tous les domaines : universitaire, artistique, économique, social ou encore religieux, comme c'est le cas aujourd'hui.

Ce sont des moments où l'on prend la pleine mesure du rayonnement de Strasbourg en France et dans le monde.

Ces personnalités sont constitutives de notre histoire et elles font l'âme de notre ville. Et cela est d'autant plus vrai lorsque cette empreinte est de nature spirituelle comme avec Charles de Foucauld.

Une statue de Charles de Foucauld érigée depuis 2006 sur le parvis de l'église catholique Saint-Pierre le jeune, témoigne de la trace qu'il a laissée.

Rien dans la petite enfance de Charles de Foucauld, né à Strasbourg en 1858, ne le prédestinait a priori à la vocation qui a été la sienne.

Orphelin très tôt de ses deux parents, il a seulement 6 ans lorsque son père et sa mère décèdent à quelques mois d'intervalle. Dans de telles circonstances, l'on aurait pu comprendre qu'il soit animé par des sentiments d'injustice et de révolte.

Et c'est en effet la perte de la foi qui marquera son adolescence, avant qu'il n'embrasse une carrière militaire, qui commence avec son entrée à Saint-Cyr en 1876.

Mais ce sont les voyages, notamment en Afrique du Nord, ainsi que la découverte de l'Islam qui le feront revenir à la foi chrétienne. En 1886, à 28 ans, il se convertit à l'église Saint-Augustin, à Paris. Puis après un pèlerinage en Terre Sainte, il choisit l'Ordre trappiste, un ordre connu pour le recueillement dans la prière et le silence.

Son parcours est complètement atypique : il sera tour à tour explorateur, scientifique – ses travaux lui valent un prix de la société générale de géographie –, domestique au couvent des Clarisses à Nazareth où il vit en ermite dans la prière et la pauvreté, prêtre du diocèse de Viviers en Ardèche en 1901...

Il finit par repartir en Afrique du Nord, vivre dans le désert parmi les Touaregs, qu'il entreprend d'évangéliser.

Pour se rapprocher d'eux, il apprend leur langue, s'imprègne de leur culture, et vit parmi eux en leur apportant aide et assistance. Le voici donc également linguiste. Il apprend aussi, on le sait, l'arabe et l'hébreu. Il écrit également plusieurs ouvrages sur les Touaregs.

Il meurt de manière accidentelle devant son ermitage, à l'âge de 58 ans, d'une balle perdue tirée par un jeune Touareg chargé de sa protection.

Aujourd'hui, la famille spirituelle Charles de Foucauld poursuit son œuvre au travers de ses onze instituts religieux, deux instituts séculiers et six associations publiques ou privées de fidèles.

La vocation de cette association et de tous ces instituts est clairement dirigée vers l'attention aux pauvres.

L'on peut s'interroger.

Comment expliquer que votre association ait une telle audience et parvienne à rassembler quelques 15 000 disciples à travers le monde ?

Comment le parcours à la fois atypique et très personnel d'un homme fait-il écho à ce que nous vivons aujourd'hui ?

Comment expliquer que ce nom vous permette de rassembler durant ces trois jours, près de 200 personnes ?

Il me semble qu'il faut bien voir là, l'actualité de son combat. Incontestablement, quelque chose dans cet itinéraire nous parle, aujourd'hui, un siècle plus tard.

Symbole du dialogue entre chrétiens et musulmans, son enseignement peut certainement aider ceux qui oeuvrent aujourd'hui encore au rapprochement entre les cultures et les religions, à l'heure où la présence de ressortissants d'Afrique du Nord, notamment, a pris un essor considérable dans notre pays.

L'aspect intemporel de son œuvre et la force de ses engagements expliquent sûrement pour une part la béatification du père Charles de Foucauld en novembre 2005 par le pape Benoît XVI.

Peut-être ces questions seront-elles abordées lors de la journée d'étude inscrite à votre programme ? Pour ma part, j'espère que vous trouverez dans notre ville la quiétude qui sied à la réflexion.

Je voudrais également souhaiter la bienvenue à Strasbourg à ceux qui viennent de loin et une belle promenade dans notre ville à la découverte des lieux liés à l'enfance de ce grand homme dans notre ville.

Et je voudrais enfin vous dire combien je suis honoré d'être parmi vous pour cette commémoration festive.

Exposé

LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ENFANCE DE CHARLES DE FOUCAULD.

Monsieur Claude MULLER, historien

Je vous entretiendrai de **l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace entre 1858 et 1878** à peu près, en deux parties. La première partie je vais évoquer le clergé en Alsace, la deuxième partie les laïcs. Chaque partie aura trois sous-parties.

Nous commençons tout d'abord par **le monde des prêtres en Alsace**, avec évidemment l'évêque diocésain. Mgr Raes est l'évêque de Strasbourg à ce moment là. Il est évêque depuis 1842, c'est le premier évêque depuis cinq siècles à être un évêque alsacien. Au XVIII^{ème} siècle par exemple en Alsace, c'était les prestigieux cardinaux de Rohan, parisiens, qui étaient nommés pour franciser l'Alsace. Pour mémoire, l'Alsace est française depuis 1648 ; donc, nous en sommes à deux siècles d'Alsace française. L'Alsace, on peut l'appeler la France allemande en 1848. Nous allons voir comment.

L'évêque André Raes est originaire de Sigolsheim, petit village près de Colmar. Il s'intéresse au vin, puisque tout autour de Colmar on s'intéresse au vin. C'est un personnage absolument remarquable : il se lève à 4 heures du matin, épuise un bataillon de secrétaires jusqu'à 9h, et donc j'ai consulté environ 15000 lettres dispersées en France et en Allemagne. Car Mgr Raes est quelqu'un de parfaitement trilingue : il sait évidemment le français, il a fait ses études en Allemagne, à Mayence au nord de l'Alsace. Cet évêque est un latiniste remarquable et ses calembours latins sont parvenus jusqu'à nos jours. Il n'y a pas une seule visite pastorale qui ne regorge d'un de ces bons mots ; c'est un homme d'esprit, un homme de lettres, on va dire un chef, et pas vraiment une main de fer dans un gant de velours, parce qu'il ne prend pas vraiment de velours pour entourer sa main. C'est un chef dans tous les sens du terme ! Donc, Mgr Raes dirige un diocèse qui n'est pas n'importe lequel. Il comprend le Bas-Rhin bien sûr, le Haut-Rhin, le territoire de Belfort, qui à l'époque faisait encore partie du Haut-Rhin. C'est le plus grand diocèse de France par sa taille et son nombre d'habitants. Le prêtre qui se trouve caché près d'Altkirch dans le Sundgau, n'est pas caché, parce que Mgr Raes abat un travail pastoral absolument invraisemblable. Les visites pastorales de Mgr Raes c'est quatre mois dans l'année, et il circule... En 1848-1858 c'est le début du «chemin de fer», et la fameuse gare de Strasbourg a été bénie, je dis bien bénie, par Mgr Raes; C'est un personnage incroyable ! Il a pour lui la longueur de son épiscopat, presque 50 ans ! Comme Louis XIV il a vu passer des générations entières de prêtres qu'il a formés, car non seulement il abat un travail pastoral invraisemblable, mais cet évêque écrit et est un lettré. Il a laissé environ 20 ouvrages de 400 pages. Donc vous voyez que Mgr Doré a beaucoup travaillé ; mais Mgr Raes a encore la palme pour le moment, pour les publications en nombre : pour la qualité on ne va pas en discuter. Donc, Mgr Raes est alsacien, parfaitement trilingue, et c'est un homme qui va diriger le diocèse d'une main de fer.

Nous passons maintenant au **clergé séculier**. Entre 1848 et 1872, il y a en Alsace une sorte d'apogée du nombre de jeunes gens qui s'engagent dans la prêtrise. Je ne sais pas combien de prêtres ont été ordonnés cette année 2008 par Mgr Grallet (réponse de Mgr Grallet, actuel archevêque de Strasbourg : cinq) Eh bien, il y a un chiffre facile à retenir : savez-vous combien de prêtres ont été ordonnés en 1872 ? ... Il y en avait 72 ! Autrement dit, la cathédrale de Strasbourg était trop petite pour que ces 72 jeunes gens se couchent par terre les bras en croix ; et sur la place autour de la cathédrale, il y avait des fidèles qui

n'ont pas trouvé de place, parce que les parents prenaient toute la place dans la nef. Donc en 1872, 72 prêtres ! Et c'est comme cela depuis que Charles de Foucauld est né. Ce qui pose un problème d'ordre budgétaire ; c'est-à-dire qu'il y a des postes budgétisés et il y a trop de prêtres par rapport au nombre de postes. Ce qui est un casse-tête absolument invraisemblable, parce que des jeunes gens qui sont ordonnés prêtres ne peuvent pas devenir tout de suite vicaires. Donc, un certain nombre de ces jeunes deviennent précepteurs, en attendant qu'il y ait une place vacante, pour être prêtres. On croit rêver en 2008 ! Toujours en 1872, à Mulhouse par exemple, il y a un seul curé qui a 11 vicaires au presbytère St Etienne ! Le curé a suffisamment de gens autour de lui pour déléguer. Nous allons voir l'influence que cela peut avoir.

Passons maintenant aux **congrégations religieuses**. Au moment où Charles de Foucauld naît à Strasbourg, il y a un phénomène qui s'observe à Strasbourg et dans toute la France. A savoir qu'apparaît au XIX^{ième} siècle un nombre étonnant de congrégations religieuses, essentiellement de femmes. C'est là qu'est l'originalité de ce siècle : les femmes entrent dans l'histoire de l'Eglise, parce que la « sœur » va avoir une importance phénoménale dans le village où il y avait jusqu'à présent le maire, le maître, et le prêtre : trois pouvoirs masculins ; et voilà que le quatrième pouvoir arrive, ce sera la religieuse. La religieuse va tenir l'école, l'école des filles, et va soigner les gens. La religieuse devant laquelle tout laïc, jeune ou vieux, va s'agenouiller lorsqu'il la rencontre en lui disant : « Loué soit Jésus-Christ ». Donc ces congrégations, je vais vous en donner un ordre de grandeur : je ne sais pas combien l'almanach « Saint Odile » recense de prêtres dans le diocèse actuellement, en tous cas il y a 1400 prêtres en Alsace en 1858. Si nous prenons les effectifs des congrégations religieuses, vous avez en Alsace la congrégation enseignante par excellence : ce sont les sœurs de Ribeauvillé qui sont, à elles seules, 1400, c'est-à-dire autant que de prêtres. Sachant qu'il y a à peu près 1000 sœurs soignantes d'Oberbronn et de Niederbronn, et si on multiplie à l'infini, on va dire que le clergé au XIX^{ième} siècle a été tout à coup et de façon spectaculaire, majoritairement féminin à travers les congrégations religieuses féminines. Au XVIII^{ième} siècle avant la révolution, ce n'était pas le cas, la congrégation de Niederbronn date de la fin du XVIII^{ième} siècle : donc c'est une révolution !

Je voudrais vous faire comprendre qu'il y a en Alsace, et à l'époque de Charles de Foucauld, un encadrement religieux absolument phénoménal. Le jeune Charles est allé à l'école St Arbogast qui est proche du collège St Etienne. Il faut juste savoir que vers 1830, il y avait un célèbre philosophe qui s'appelait Louis Bottin, qui était à Strasbourg, et avait suivi des études de philosophie et de médecine, ça existait déjà à l'époque. Tout à coup, lui aussi se convertit à la foi catholique, et l'évêque de l'époque, le prédécesseur de Mgr Raes, voyant un personnage si brillant, lui confie le « petit séminaire ». En même temps que Louis Bottin, il y a des personnes qui viennent des milieux intellectuels et bourgeois de Strasbourg et qui entrent, dans ce « petit séminaire ». Ces gens-là ensuite vont partir plus tard sur Paris ; il y a là quelque chose d'important. On va dire encore un mot du « grand séminaire ». A Strasbourg il y a une particularité puisqu'il y a une faculté de théologie catholique. Mais à l'époque elle n'existait pas encore, puisqu'elle date de 1902 ; mais il y a un « grand séminaire ». Dans ce « grand séminaire » qui se trouve à côté de la cathédrale, inutile de vous dire que ça déborde de partout, il n'y a pas de place pour mettre les séminaristes. Alors que, dans les grands séminaires en France, il y a à peu près entre 4 et 6 professeurs, il y a, à Strasbourg, entre 12 et 14 professeurs selon les années. On y enseigne tout ce qui relève du « grand séminaire » ; mais il y a des choses tout à fait autres comme l'archéologie chrétienne, le chant choral, et vous allez comprendre pourquoi. Il y a plein de matières qu'on ne trouve pas dans les autres diocèses de France.

Nous allons passer aux **laïcs**. Première remarque : l'Alsace est un drôle de pays du point de vue religieux : il y a des catholiques qui sont majoritaires, mais il y a aussi des protestants. En 1848 la moitié des protestants de France habitent en Alsace. Strasbourg particulièrement est une ville protestante et l'était déjà lorsque l'Alsace est devenue française. C'est une ville qui avait des institutions républicaines, que Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ont essayé de renier parce qu'il n'y avait rien de plus dangereux dans la monarchie française que les luthériens, qui plus est républicains, dans une monarchie. Depuis la révolution les luthériens ont obtenu droit de cité et de vote. Ils constituent, en Alsace, sans doute la partie la plus aisée, la plus fortunée, mais aussi celle qui est la plus lettrée. En schématisant : «un pauvre catholique» par rapport à un «riche protestant». Quand je parle des protestants en Alsace, en effet j'ai employé le mot «luthériens», car les protestants sont majoritairement «luthériens» à neuf dixième. Les protestants sont réformés notamment à Mulhouse. Cette ville était alliée aux cantons suisses et n'est devenue française qu'en 1798, donc quasiment 150 ans après de reste de l'Alsace. Et pour qui connaît le nom de Schlumberger, et ses entreprises, voici l'exemple du «capitalisme réformé» qui existe à Mulhouse. Toute l'industrie textile qui va se développer au XIX^{ième} siècle, va faire la fortune et la richesse de Mulhouse, grâce à des grands patrons réformés.

Donc le diocèse de Strasbourg est un diocèse mixte. Il y a donc à Strasbourg deux cathédrales, si vous me le permettez : celle des catholiques et Saint Thomas qui peut être considérée comme la cathédrale des protestants. Elle contient le tombeau de Maurice de Saxe, qui est protestant. Parce que, à l'époque, sous Louis XV, comme on ne savait pas où enterrer un protestant mort au service de la France, il a été enterré à Strasbourg, qui de ce fait devient la capitale du protestantisme français. Ce qui explique encore de nos jours l'importance du «chapitre» à St Thomas, et l'importance en 2008 de la communauté protestante.

Le deuxième chiffre qui va peut-être aussi étonner, c'est que si l'Alsace est composée majoritairement de catholiques, si la majorité des protestants de France se trouve en Alsace, on y trouve aussi la moitié des juifs de France. En effet, les juifs sont installés en Alsace depuis le Moyen-âge, mais leurs effectifs ont grossi avec l'arrivée de Louis XIV en Alsace, parce qu'on avait besoin de gens qui faisaient le commerce de chevaux pour l'armée et parce que la sociabilité des juifs faisait que, là où il y avait des frontières, ils pouvaient faire du commerce de part et d'autre de la frontière. Ils vont devenir très nombreux en Alsace, surtout à Strasbourg, où se trouvent une grande synagogue, un quartier juif et des personnes y affirment leur judaïsme facilement reconnaissables. L'Alsace a ceci de particulier : on y trouve des catholiques, des protestants et des juifs. Il y a encore des anabaptistes qui sont proches de la Fédération protestante. Surtout ce que je veux dire, c'est que le refus de DIEU n'existe pas en 1858 : ce n'est vraiment pas à la mode ; ce n'est même pas bien vu du tout. Dans les archives on ne le voit vraiment pas apparaître !

Catholiques, Protestants, Juifs, c'est quelque chose que Charles de Foucauld aura vécu. Quelles sont les relations entre eux ? Cela se corse... Quand on consulte les archives, on y voit des kilomètres et des kilomètres de pleurs, de jérémiades, d'engueulades de catholiques qui accusent des protestants, et des protestants qui accusent des catholiques, des juifs. Pour ceux qui ont l'expérience de la vie de couple, ou qui connaissent la vie de couple des parents, vous avez eu des parents exceptionnels s'ils ne se sont jamais disputés. Un jour ça arrive. Mais, pour ce qui me concerne, moi qui suis marié, il m'arrive de temps en temps d'avoir des désaccords avec mon épouse. Ces désaccords, s'il s'agit d'un couple méridional par exemple, il peut y avoir de la vaisselle qui vole en éclat, ou de

grands cris. En Alsace, vu le climat c'est peut-être plus posé, mais les gamins vivent ce désaccord. Mais enfin, un désaccord ne signifie pas un désaccord du premier jour de mariage jusqu'à la mort ! Le problème c'est que, lorsqu'il y a désaccord, on écrit, lorsque tout va bien on n'écrit pas ! Or les archives sont constitués de lettres qui disent que les catholiques ne s'entendent pas vraiment bien avec les protestants et les juifs, même si cela ne devait pas être la guerre de religion tout le temps. Mais les archives nous montrent qu'il y a un grand antagonisme dos à dos.

Lorsqu'on voit l'emplacement de la maison où est né Charles de Foucauld, à l'époque occupée par un catholique, sur laquelle une plaque indique que la «Marseillaise» y a été chantée, et que c'était la maison où avait aussi habité le maire de Dietrich, sachant que de Dietrich, c'est le fameux fabricant de fourneaux qui existe depuis 1750 ; luthérien, puisque dans le commerce et l'industrie on est plus protestant que catholique en Alsace. C'est donc un catholique qui naît dans une maison qui, avant la révolution, est occupée par un protestant. Catholiques et protestants ne s'entendent pas vraiment. C'est assez curieux, parce que l'Alsace a quelque chose de tout à fait particulier : il y a des églises partagées, occupées par des catholiques et des protestants, des « simultaneums ». Il y en a encore 50 de nos jours, il y en avait 160 autrefois. Dans un village, de 8h à 10h, elles étaient pour les catholiques, et de 10h à 12h pour les protestants, et de 14h à 16h pour les catholiques, et de 16h à 18h pour les protestants : c'est un simultaneum normal. Dans ces églises les ornements ne sont pas les mêmes chez les uns et les autres : on peut imaginer ce que ça peut donner ! A l'époque où Charles de Foucauld naît, il y a une crise dans tout le Bas-Rhin ; elle remonte jusqu'à Paris au ministre des cultes. Cette crise se manifeste à Gundershoffen entre Strasbourg et Saverne : il y a tout d'un coup un tableau de la Vierge qui est apparu dans l'église. Un tableau pour les protestants ça de va pas ! Ailleurs, dans une autre église, voilà que l'autel des protestants est mis de côté, dans une autre on dit que les jeunes catholiques crachaient dans le bénitier. Pendant que les catholiques sont à l'église de 8h à 10h, les protestants sonnent les cloches pour que les protestants viennent à 10h, ou l'inverse : c'est pas très évangélique tout cela. Je ne vais pas continuer, mais c'est au jour le jour... C'est aussi pour montrer la vie de tous les jours. Un jeune catholique qui voit une jeune demoiselle protestante peut déjà faire une croix sur son mariage, parce que cela ne se fait pas. Même si cela se fait et qu'il y a un bébé, on voit le curé et le pasteur se précipiter ensemble pour pouvoir baptiser le petit. C'est la vie de tous les jours, et la vie des couples mixtes n'était pas une idylle à ce moment là. Lorsqu'on va dans une église en Alsace on voit automatiquement un orgue. En Alsace un orgue c'est banal. Il y avait, en 1858 au temps de Charles de Foucauld, 1200 orgues en Alsace ; alors qu'il n'y en avait que 12 dans le diocèse de Nevers, soit 1/100^{ème}. L'Alsace est le pays des orgues, du chant choral, en partie à cause des protestants, parce que les protestants développent une liturgie où on chante. De nos jours en Alsace les chorales sont florissantes, il y a des associations de chants, et de nombreux concerts d'orgue le dimanche.

Les laïcs lorsqu'ils vont à l'église, ils ont Mr le curé et, à Mulhouse en plus, 11 vicaires à disposition. En plus des offices, au long de l'année, la liturgie, surtout au mois de mai. Il y a des structures pour tout le monde parce qu'on n'est pas seulement catholiques. Il y a des confréries : les jeunes demoiselles sont dans une confrérie, les femmes mariées sont dans une autre confrérie, les jeunes gens sont encadrés. Il y a donc des structures qui existent. Ces catholiques entendent un sermon du haut de la chaire à l'église. Le sermon, ce n'est pas la danse du samedi soir. La danse est interdite. Si quelqu'un vient avec un violon, Mr le curé l'interdit dans sa paroisse. Lorsque quelqu'un erre sur la route et arrive au presbytère, il y a un accueil évangélique de la part de beaucoup de prêtres, mais on trouve aussi des réponses comme : «Vous n'avez pas à mendier, mais à travailler !»

Conclusion : En 1870, l'Alsace a donc une formidable vitalité religieuse. Encore un chiffre à propos du «denier de St Pierre», l'Alsace est le diocèse qui donne le plus d'argent au «denier de St Pierre» de toute la chrétienté !

En 1870, il y a donc la guerre entre la France et l'Allemagne, et à la suite de cette guerre l'Alsace est annexée à l'Allemagne. Se pose alors le problème de savoir si on reste en Alsace ou si on en part... Ceux qui partent s'appellent les optants. Dans la famille de Charles de Foucauld on est optants. Généralement les optants choisissent Nancy, qui est le plus proche de la ligne bleue des Vosges. La suite de ce récit mérite d'être connue. Dans l'Alsace allemande de Mgr Raes, qui avait fait ses études en Allemagne, il pensait qu'il allait facilement amadouer les allemands. Il fait quelques voyages : il ne réussit pas. Soudainement en 1874, c'est une date importante, il y a des élections, non pas pour le parlement français, mais pour le Reichstag allemand, qui est à Berlin. Les alsaciens et les lorrains doivent élire des députés pour 12 circonscriptions. Sur les 12 députés, il y en a 6 qui sont prêtres en Alsace et s'ajoutent encore 3 prêtres de Lorraine. Sur ces 12 personnes, il y aura donc 9 députés qui sont prêtres. Ils vont diminuer par la suite. Mais cela explique la naissance du parti catholique alsacien qui va devenir un parti centriste, et avoir ensuite comme prolongement UDF qui existe encore pour les gens qui suivent la politique.

Enfin, je vous ai fait une description d'un catholicisme de tradition qui existait en 1858. Aujourd'hui nous sommes dans un catholicisme de conviction. Maintenant je voudrais prendre une image négative qui me déplaît un peu, parce que Mgr Grallet quand il parle, a toujours des paroles pleines d'espérance, mais on va dire que de nos jours en 2008, certains esprits chagrins pleurent parce qu'il n'y a pas assez de monde dans les églises. Le chemin de Charles de Foucauld peut s'expliquer d'abord en réaction par rapport à la vie de tous les jours, qui peut être un cléricalisme oppressant ou triomphant, comme on voudra. Finalement, il est sorti de ce cléricalisme oppressant, pour trouver la vraie voie... Alors, c'est ma toute dernière conclusion : si vous prenez un dictionnaire, et si vous regardez quand est né Louis XIV, vous constatez qu'il est né presque le même jour que Charles de Foucauld. Je vous pose alors la question : Qui est le vrai roi-soleil ? ...

SUR LES TRACES ALSACIENNES DE CHARLES DE FOUCAULD

Texte largement inspiré du livre de Gérard Wackenheim « Charles de Foucauld, enfant »

En suivant les traces de l'enfance de Charles de Foucauld dans le nord de l'Alsace, on constate que les premières années de sa vie se déroulent entre - Strasbourg - Wissembourg - Saverne – et Birkenwald...

Strasbourg, déjà bien avant l'époque de Charles de Foucauld, est une importante métropole intellectuelle et économique de la province d'Alsace. Traversée par L'Ill, cette ville typée est dotée d'un port fluvial autonome au bord du Rhin, d'une université réputée, riche d'art et d'immeubles à caractères et aux belles façades ; elle a été construite autour de la cathédrale de style gothique, en grès des Vosges, et érigée au 11^{ème} siècle. Cité prospère et carrefour entre les peuples, Strasbourg est une ville carrefour qui lui vaudra de servir de cible ou de passage des invasions...Des personnages célèbres s'y sont fait remarquer, tels que Saint Bernard, Gutenberg, Louis XIV, Goethe, Rouget de Lisle, Jean-Jacques Rousseau et bien d'autres encore.

Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858, - 3, place de Broglie, dans l'immeuble appartement à sa mère, Elisabeth de Morlet. Ce lieu, démoli en 1919, fait place à l'imposant bâtiment de la Banque de France sur lequel on peut voir une plaque commémorative. Son baptême est célébré le 4 novembre 1858, fête de St Charles, à l'église St Pierre le Jeune. Celle-ci, aujourd'hui protestante, servait à l'époque aux deux cultes, catholique et protestant.

Cependant, la prime enfance de Charles se passera à Wissembourg à 80 km au nord de Strasbourg. En effet, son père, Edouard de Foucauld, inspecteur des Eaux et Forêts vient d'y être muté en début de 1859. Charles est âgé de quelques mois. Cette ville frontière avec l'Allemagne d'environ 5000 âmes est un important centre administratif et commercial. Sa mère, Elisabeth, y avait d'ailleurs elle-même vécu son enfance, puisque son père, le colonel de Morlet y était en poste dans l'armée de 1832 à 1840.

Début 1859, les parents de Charles, y louent un appartement au 2^{ème} étage de l'immeuble Vogelberger 14, Quai Rouge, aujourd'hui quai des Frères. C'est là qu'habitaient aussi les de Reinach amis de la famille de Morlet. Casimir de Reinach y dirigeait, au rez-de-chaussée, un important bureau de poste. Le petit Charles y découvre le monde dans le va et vient de cet important centre postal, en jouant avec les enfants de Reinach.

Depuis la fenêtre de sa chambre Charles pouvait contempler la magnifique abbatale, dédiée à St Pierre et Paul, et dont il parlera dans ses lettres.

Cet édifice somptueux a bénéficié de travaux de restauration suivis par le colonel de Morlet, en tant que membre de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace. Ce qui donnait à ce dernier l'occasion de voir sa fille, de faire de belles promenades alentour avec ses petits enfants, et de visiter ses amis.

C'est ici que naîtra le 13 août 1861 Marie de Foucauld, sœur de Charles, dont il sera inséparable toute sa vie malgré les distances.

Mais le bonheur de la famille de Foucauld à Wissembourg est de courte durée. Au début de l'année 1863, le père de Charles, atteint de troubles nerveux, rejoint sa mère, Clotilde de Foucauld, à Paris pour se faire soigner. Son état incurable nécessitera un placement définitif en mai 1863. Elisabeth en est profondément bouleversée. Elle quitte Wissembourg avec ses deux enfants à l'automne 1863 pour retourner vivre à Strasbourg dans la demeure paternelle, rue des Echasses. C'est une grande bâtisse qui abritait à cette époque plusieurs familles, dont celle du colonel de Morlet. Ces lieux sont actuellement transformés en foyer d'hébergement pour jeunes filles réfugiées, aujourd'hui dénommé « Foyer Notre Dame ». C'est dans ce même endroit, où elle avait fêté son mariage, qu'Elisabeth de Foucauld, très affaiblie et écrasée par le malheur, meurt dans la foi à 35 ans, le 13 mars 1864.

Elle est enterrée au cimetière Ste Hélène de Schiltigheim, au nord de Strasbourg, non loin de la tombe de son 1^{er} enfant, Charles, né en juillet 1857 et qui n'a vécu qu'un mois. Le 19 mars 1864, en l'absence du père très malade, le colonel de Morlet est nommé subrogé-tuteur de ses deux petits enfants Charles et Marie. La tragédie continue pour Charles : son père en effet décède à Paris le 9 août 1864, cinq mois après sa mère et juste avant sa grand-mère paternelle, Clotilde de Foucauld, qui meurt brutalement à Mirecourt en Lorraine, tandis que Charles et sa sœur étaient en vacances chez elle.

Vêtus de noir, Charles et Marie portent le deuil, entourés de leurs grands-parents qui leur apportent le meilleur d'eux-mêmes. Le grand père, homme de cœur et de devoir, un peu rigide de l'extérieur, est d'une familière affection. Charles a dû admirer ce modèle de solidité tout comme il se souviendra plus tard de la tendre affection de sa mère de laquelle il dira :

« moi qui ai été dès mon enfance entouré de toutes les grâces, fils d'une sainte mère, ayant appris d'elle à vous connaître, à vous aimer et à vous prier aussitôt que j'ai pu comprendre une parole : mon premier souvenir n'est-il pas la prière qu'elle me faisait réciter matin et soir : Mon Dieu, bénissez papa, maman, grand-papa, grand-maman, grand-maman Foucauld et petite sœur ?... »

Tout petit, Charles de Foucauld a fréquenté, dans son quartier, l'école maternelle tenue par les sœurs de l'Institut de la Doctrine Chrétienne, rue Brûlée.

A 5 ans Charles se tient auprès de sa mère avec assurance et indépendance. Scolarisé ensuite au collège St Arbogast au bout de la rue des Echasses, devenu aujourd'hui Maison de retraite, Charles y a fait la 8^{ème} et la 7^{ème}.

A cet âge, il aime se déguiser et s'amuser avec ses proches. C'est un enfant sensible, d'un caractère doux, très lié aux siens. A 8 ans, Charles possède l'allemand et le français. A la rentrée scolaire de 1868, Charles passe en 6^{ième} au Lycée Impérial, aujourd'hui Lycée Fustel de Coulanges, près de la cathédrale où il ne reste que très peu de temps.

A la belle saison le colonel Charles de Morlet se rendait avec les siens à Saverne ville entourée de verdure, à une quarantaine de kilomètres de Strasbourg au pied des Vosges. Il y disposait d'une résidence dans la propriété de son beau-frère Adolphe de Latouche, frère de sa deuxième femme Amélie, au - 18, rue des Murs. Charles de Foucauld a habité dans le coin des bâtiments encore en place, probablement l'aile gauche. C'est là qu'il rencontre entre autres cousins par alliance, Marie de Latouche, à laquelle il est resté tellement attaché.

L'influence familiale venait de la piété des femmes qui allaient à la messe quotidiennement, et que Charles

accompagnait enfant, tandis que les hommes s'intéressaient plus aux affaires de la cité et à la bonne gestion de leurs biens.

Sa proche ascendance marquait les temps forts de la vie comme les fêtes du 15 août, la Saint Charles, Noël. Saverne c'est aussi la campagne, la détente, les excursions dans les Vosges, les recherches archéologiques avec son grand père, l'Alsace rurale traditionnelle.

En villégiature à Saverne, le colonel de Morlet se rendait aussi au château de Birkenwald, remarquable manoir de la Renaissance, situé au creux du petit village, entouré de forêts profondes d'où était exploité le bois et où se pratiquait la chasse.

La période alsacienne de l'enfance de Charles de Foucauld s'achève en août 1870.

A la suite de la déclaration de guerre de la France à la Prusse, Strasbourg est

encerclée, bombardée et subit d'importantes pertes en hommes et des dégâts matériels de toutes sortes.

Le colonel de Morlet réussit à quitter la ville. Il se réfugie à Renne en Bretagne, puis à Berne en Suisse, pour se fixer ensuite à Nancy, après avoir opté pour la France suite au traité de Francfort en mai 1871.

Charles de Foucauld a donc connu les joies d'une première enfance sereine, puis sont venues des ruptures dramatiques dues à la maladie et à la disparition de ses parents, alors qu'il n'avait pas 6ans, sans oublier plus tard le déracinement de sa terre l'Alsace. Sans doute, ces déchirements le conduiront-ils au cours de sa vie à une recherche incessante de sens.

Samedi 20 septembre 2008

Lycée Professionnel Charles de Foucauld - Schiltigheim

Journée d'Etudes

Extraits du mot d'accueil de Monsieur Alain STEK Directeur du Lycée Charles de Foucauld

Cette manifestation autour de Charles de Foucauld est l'occasion, pour cette rentrée 2008, de mettre un peu plus en rapport les nouveaux et anciens élèves avec la figure de ce dernier dont ils ne savent pas grand chose.....

Nous avons essayé de le faire de manière factuelle. Ils se sont impliqués dans la conception et la fabrication de l'estrade sur laquelle nous sommes, ils ont arrangé l'ensemble du hall ; ils ont travaillé sur la réalisation du totem*. Cela leur a fait du bien, tant au niveau culturel qu'au niveau des langues puisqu'ils ont pris conscience de la multitude des langues et des peuples avec le mot « fraternité » décliné en une trentaine de langues sur le totem ! Et donc ça nous a permis de faire une rentrée sous le signe de Charles de Foucauld_ que nous avons choisi, il y a une vingtaine d'années pour « patronner » notre établissement. Et petit à petit, tout cela, ça s'est mis en place. Je crois que pour nous ça a été vraiment quelque chose d'heureux et quelque chose qui nous a permis d'accueillir, cette année, tous ces jeunes de la meilleure façon.

Donc, nous sommes dans le monde professionnel, et nous avons développé ce lycée, qui compte aujourd'hui 550 jeunes en formation, tous en formation professionnelle ou dans des classes à projet.

Ce qu'on appelle des classes à projets ce sont des classes à « profil », un peu particulières. Nous en avons 4 ou 5, et pour être court, ce sont des jeunes dont on ne veut plus dans les collèges !. Donc ils viennent ici, et puis, ils nous font la réputation, une bonne réputation, ça marche bien.

Nous avons de plus en plus de jeunes qui nous sollicitent pour rentrer, dès la quatrième ou dès la troisième chez nous, puis nous les conduisons chez nous jusqu'à un bac professionnel pour ceux qui le peuvent, pour les autres vers un CAP. Globalement, nous les amenons jusqu'à l'entrée de l'entreprise et quand nous pouvons les aider à franchir le pas de l'insertion professionnelle, nous y contribuons aussi. Donc, nous formons des jeunes en hôtellerie, restauration, pâtisserie, mais ça, vous y goûterez plus tard*, nous formons aussi des menuisiers, des électro-techniciens et des techniciens de maintenance.

Pour être complet, je dirais qu'aujourd'hui, nous développons surtout une stratégie de travail en réseau avec d'autres établissements de la place et nous travaillons aussi au service et avec ces établissements. Nous développons aussi des formations aux initiations de science de l'ingénieur et un certain nombre d'options que nous partageons avec d'autres établissements. Notre souhait c'est évidemment de poursuivre le développement de ce réseau et de faire en sorte que tous ces jeunes soient heureux ici et soutenus par l'Esprit et aussi par Charles de Foucauld.

Voilà merci à vous bonne journée .

*Totem confectionné au Lycée par les élèves et placé à l'autel de la cathédrale lors de la célébration de l'eucharistie.

*Les élèves ont confectionné le repas de midi et ont été chaleureusement félicités et encouragés pour ce beau témoignage.

Exposé

CHARLES DE FOUCAULD UNE ENFANCE ALSACIENNE

Abbé Bernard XIBAUT, chancelier du diocèse de Strasbourg

"Né à Strasbourg, il passe son enfance à Nancy" : tel était le texte proposé par la postulation de Charles de Foucauld aux diocèses qui demanderaient à la Congrégation pour le Culte divin l'inscription de sa fête dans leur calendrier.

Cette formulation –peut-être compréhensible en raison du caractère extrêmement condensé de la notice– a fait l'objet d'une protestation officielle que Mgr Doré, alors archevêque de Strasbourg, a adressée au cardinal préfet de cette congrégation :

« Je vous rappelle que le bienheureux Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858 [c'est l'anniversaire que nous célébrons]. Contrairement à ce qui est affirmé dans certains documents, il n'a pas passé toute « son enfance à Nancy », mais en Alsace, région qu'il a dû quitter dans des conditions dramatiques, à l'âge de douze ans, au moment où elle était annexée à l'Allemagne par le Traité de Francfort (1871).¹ »

Cette insistance à vouloir affirmer à tout prix l'origine alsacienne d'un bienheureux que Mgr Doré n'hésitait d'ailleurs pas à nommer « Charles de Strasbourg » pourrait paraître anecdotique. Pourtant, les circonstances dans lesquelles Charles de Foucauld est né en Alsace et celles dans lesquelles il a quitté notre région sont suffisamment fortes pour que l'on puisse imaginer de lourdes conséquences dans la suite de son existence. C'est bien pour cela que nous insistons tant pour les mettre en lumière.

Ce n'est évidemment pas moi qui devrais vous en parler ce matin, mais plutôt l'abbé Gérard Wackenheim, prêtre de notre diocèse, qui a publié en juin 2002 un ouvrage très documenté intitulé *Charles de Foucauld enfant*². Grâce à lui, sur la base de documents conservés aux Archives départementales du Bas-Rhin et dans des archives particulières, nous disposons désormais d'un matériau très détaillé auquel, à vrai dire, je n'ai vraiment que peu de choses à ajouter. Le choix fait par Gérard Wackenheim, dans la ligne de Charles de Foucauld, de s'établir au Honduras, l'empêche cependant de venir lui-même présenter ses travaux. Puisant abondamment dans son livre, disponible aujourd'hui pour ceux qui souhaiteraient en disposer, je me concentrerai davantage sur une mise en perspective des événements que sur leur exposition, déjà si bien faite.

Par ailleurs, la famille spirituelle a réalisé récemment un très beau travail, à savoir une plaquette intitulée *Sur les traces de l'enfance alsacienne de Charles de Foucauld*³. Grâce à ce document, l'ensemble des lieux que le jeune Charles a fréquentés en Alsace bénéficie d'une présentation par des textes et des photos, permettant ainsi à ceux qui le

¹ Lettre au cardinal ARINZE, Préfet de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, 20 novembre 2005.

² Gérard WACKENHEIM, *Charles de Foucauld enfant*, Editorial Libreria Coello, distribué en France par *L'Ami Hebdo*, Honduras, juin 2002, 122 p.

³ *Sur les traces de l'enfance alsacienne de Charles de Foucauld*, livret édité par la Famille spirituelle, Association « Les amis de Charles de Foucauld », 15, rue Dürer, Strasbourg, 30 p.

souhaitent de vivre un itinéraire aussi bien géographique que spirituel à partir d'un solide fondement historique.

Dès lors, en renvoyant sans cesse à ces deux ouvrages, il m'est possible de montrer l'importance du terreau humain, familial et culturel de Charles de Foucauld, comme il me l'est demandé.

1. Alsacien par le droit du sang

Le titre un peu provocateur de cette première partie vise à faire connaître un élément qui, pour diverses raisons, a été trop longtemps sous silence.

Pour diverses raisons, de nature sociale ou politique, l'enracinement alsacien d'une partie de la famille de Charles de Foucauld, en l'occurrence sa famille maternelle, n'a effectivement jamais été correctement mis en lumière jusqu'à une date récente.

De manière habituelle, on s'intéresse surtout à la noble lignée des Foucauld, qui compte un chevalier dont le nom figure dans la salle des Croisades du château de Versailles et un prêtre victime des massacres de septembre 1792, pendant la Révolution. Le nom de la mère de Charles –Élisabeth de Morlet– et par conséquent du grand-père qui va le recueillir lorsqu'il sera orphelin– ne sonne pas plus alsacien. Pourtant, grâce à un article paru dans le *Bulletin du cercle généalogique de Lorraine* il y a une trentaine d'années⁴, nous constatons une prédominance lorraine dans ses huit quartiers généalogiques : Marguerite de Belchamps, mère de son grand-père Foucauld, est née à Metz ; le couple Belfoy/Bompart, dont est issue sa grand-mère paternelle, vient de Mirecourt ; Michel de Morlet, père du colonel de Morlet, est né à Bitche ; en revanche, les Laquiente, parents de sa grand-mère maternelle, sont clairement alsaciens, nés à Strasbourg, mariés à Strasbourg, décédés l'un à Wolxheim et l'autre à Strasbourg.

Le milieu familial est uniformément issu de l'aristocratie et de la bourgeoisie, habitué à de fréquents déplacements en France en raison des activités professionnelles (l'armée, l'administration des eaux et forêts, le commerce...), mais, comme le dit Gérard Wackenheimer, «les deux familles, Foucauld et Morlet, sont établies dans l'Est de la France depuis plusieurs générations⁵ ».

Les recherches ont été poussées une génération plus loin par Monsieur Jean-Paul Jacob, de Strasbourg. Surprise : Michel Laquiente, le grand-père de sa mère, est le fils de Jean Laquiente, né à Strasbourg en 1729, et de Marie-Caroline Rumpler, né à Obernai en 1732. Non seulement cette dernière apporte –enfin– un nom à consonance alsacienne dans l'ascendance de Charles de Foucauld, mais elle se trouve être la sœur de François-Louis Rumpler (1730-1806), qui fut chanoine du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune avant la Révolution. Ce Rumpler, fils de Nicolas, économe du chapitre de Saint-Léonard, et de Jeanne-Madeleine Maeder, est surtout connu pour avoir caché les reliques de sainte Odile à Ottrott pendant la révolution et avoir organisé leur translation solennelle, dans le sarcophage restauré, en 1800⁶. Pas mal, avouez-le, comme origine alsacienne !

Par une curieuse ironie du sort, Charles de Foucauld, ondoyé à domicile deux jours après sa naissance, vivra les cérémonies complémentaires du baptême le 4 novembre 1858 dans une chapelle de l'église –alors simultanée entre protestants et catholiques– de Saint-Pierre-le-Jeune, paroisse dont dépend son domicile. Or, cette chapelle est contiguë

⁴ A. HUMM, « Ancêtres paternels et maternels de Charles de Foucauld », in *Bulletin du cercle généalogique de Lorraine*, 20, 1976, pp. 56-62.

⁵ Cité dans *Sur les traces de l'enfance...*, op. cit., p. 6

⁶ La notice dans le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne* (NDBA) est signée par Claude MULLER et figure aux pages 3323 et 3324.

au chœur de l'église, où le chanoine Rumpler, son arrière-arrière-grand-oncle, a chanté l'office avant la Révolution...

2. Alsacien par le droit du sol

Après le « droit du sang », l'examen des origines de la famille, venons-en au « droit du sol ». Ici, la moisson s'avère plus abondante. D'abord, comme cela est largement connu, Charles est né il y a cent-cinquante ans dans un immeuble situé 3, place Broglie, à l'emplacement de l'actuelle Banque de France. L'édifice appartient à sa mère, qui l'a reçu en héritage de sa famille maternelle, et ses parents s'y installent après leur mariage célébré le 16 mai 1855 en l'hôtel de ville, puis en la cathédrale de Strasbourg. Edouard de Foucauld est muté à Hérival, dans les Vosges, en janvier 1858, mais son épouse reste à Strasbourg, car elle est enceinte. En septembre naît un garçon qui reçoit le nom de Charles, comme son frère aîné, né en juillet 1857 et décédé un mois plus tard. C'est ce premier enfant dont la tombe, au nom quelque peu choquant de « Charles de Foucauld », se trouve au cimetière Sainte-Hélène de Strasbourg, non loin de la tombe familiale de Morlet, où est inhumée la mère commune de cet enfant et de notre bienheureux.

Les circonstances vont faire qu'en une dizaine d'années, le jeune Charles va fréquenter un grand nombre de lieux différents, que ce soit pour son habitation ou son éducation.

C'est d'abord Wissembourg, où son père reçoit une nouvelle mutation – probablement demandée– en janvier 1859. La famille s'installe dans une belle maison bourgeoise située sur les bords de la Lauter. Une petite sœur, Marie, y naît en 1861. Malheureusement, deux ans plus tard, alors que Charles n'a que cinq ans, son père tombe malade. Les parents doivent se séparer, dans la mesure où Monsieur de Foucauld va se faire soigner à Ivry-sur-Seine pour cause de maladie mentale. Restée seule, Madame de Foucauld se rapproche assez naturellement de son père (sa propre mère étant décédée depuis plus de vingt ans) mais, depuis février 1860, l'immeuble de la place Broglie a été vendu. Madame de Foucauld retourne donc vivre dans la résidence que son père, le colonel de Morlet, possède rue des Échasses, à l'emplacement actuel du Foyer Notre-Dame.

Cette installation, à la fin de l'année 1863, sera suivie très rapidement du décès de la mère de Charles, le 13 mars 1864. Étant donné la santé mentale de son père, le Conseil de famille désigne rapidement le colonel de Morlet comme tuteur des deux enfants. D'ailleurs, le vicomte Edouard de Foucauld décède à Ivry le 9 août 1864. Sa mère s'occupe de le faire inhumer à Paris, dans la tombe des Foucauld. Pour comble de malheur, alors que cette grand-mère endeuillée accueille ses deux petits enfants orphelins à Mirecourt, dans son pays d'origine, elle meurt à son tour, victime d'une crise cardiaque, au cours d'une balade avec eux. L'année 1864, « annus horribilis » fait donc perdre à Charles de Foucauld en l'espace de quelques mois ses deux parents et sa grand-mère paternelle. Il ne lui reste plus que son grand-père maternel.

Recueilli par le colonel de Morlet, rue des Échasses, avec sa sœur Marie, Charles de Foucauld va fréquenter l'école maternelle des sœurs de la Doctrine Chrétienne, rue brûlée, puis, à partir de l'âge de huit ans le Collège libre Saint-Arbogast, fondé par Mgr Raes en 1851. Ce collège a d'abord occupé une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Étienne, puis le bâtiment reconstruit existant toujours le long de la rue Saint-Étienne [même si Charles de Foucauld n'a jamais été, au sens strict, élève du Collège Saint-Étienne, celui-ci a donné son nom à la salle de gymnastique construite entre les deux guerres, qui a servi de chapelle en attendant la reconstruction de l'église, bombardée en 1944]. Depuis 1866, le Collège Saint-Arbogast a été transféré à la rue des Échasses, juste à côté de la résidence du colonel. Charles y reste d'octobre 1866 à mars

1868, date de la fermeture de l'établissement. Il y effectue les classes de neuvième et deux trimestres de la classe de huitième⁷. Cette année là, il obtient les appréciations suivantes : « Conduite : T. Bien / Leçons : Bien / Devoirs : Assez bien, sans tenir compte de ce que l'enfant pourrait faire / Tenue : Bien », avec l'observation : « C'est l'élève qui a peut-être fait le plus de progrès »⁸.

Après cette date, Charles rejoint à la rentrée 1868 le Lycée impérial, actuel lycée Fustel de Coulanges, où il entre en classe de sixième. Il s'y montre, nous dit Gérard Wackenheim, « intelligent et studieux⁹ ».

Les lieux fréquentés par Charles de Foucauld en Alsace s'enrichissent encore d'une résidence à Saverne et du château de Birkenwald, non loin, où le colonel de Morlet emmenait fréquemment ses petits-enfants en vacances. Plus tard, lorsqu'il reviendra en Alsace, il se limitera d'ailleurs à la région savernoise et aux hautes-Vosges, qui évoquent pour lui tant de souvenirs heureux. En revanche, il évitera Strasbourg et Wissembourg, villes où il a vécu tant de tragédies.

Quoi qu'il en soit, cette multiplicité de lieux que Charles de Foucauld a fréquentés dans notre région, consciemment ou non, dit bien son enracinement dans le sol de l'Alsace.

3. Alsacien par le partage de la culture et du destin

Ayant passé les premières années de sa vie en Alsace, Charles de Foucauld a nécessairement été marqué par la culture si forte de cette province. Certes, il a grandi dans un milieu socialement privilégié, également imprégné par la langue et la culture française. Mais il a eu l'occasion d'être aussi initié très jeune à la langue allemande et à l'écriture gothique. Il a aussi connu assez naturellement des coutumes propres à l'Alsace. Bien plus tard, il se souviendra des processions du 15 août à Saverne (c'était le temps des vacances), mais aussi des Noël's strasbourgeois chez son grand-père, qui sentaient bon le sapin. Ses lettres à sa famille, en 1913, évoqueront le *Christkindel*, cet Enfant Jésus que ne connaissent, en France, que les petits Alsaciens¹⁰.

Mais la manière dont Charles a partagé de manière éminente le destin de l'Alsace est liée à son départ. Il n'a pas vécu les bombardements les plus intenses opérés par l'armée prussienne lors du siège de Strasbourg en août 1870. Il semble que le colonel de Morlet ait pu quitter la ville « autour du 20 août », avant les deux nuits terribles du 24 (incendie du Temple-Neuf) et du 25¹¹. Après avoir séjourné quelques temps à Rennes, la famille trouve refuge en Suisse.

Le Traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, va avoir une terrible conséquence pour de nombreux Alsaciens-Lorrains, dont Charles fera partie. Il consacre en effet l'annexion de ces deux provinces au Reich allemand, avec la possibilité pour les habitants qui le refusent, d'opter pour la nationalité française.

Dans le cas de Charles, mineur, il revient à son grand-père et tuteur, autorisé par le conseil de famille, de prendre la décision. C'est ainsi que le 2 juillet 1872, devant le maire de Nancy, le colonel de Morlet opte pour la nationalité française au nom de « Foucauld

⁷ E. MACKER, Supérieur de Saint-Étienne, « Charles de Foucauld et le Collège Saint-Étienne », in *Rapport Annuel*, Année scolaire 1934-1935, Société strasbourgeoise de librairie Sostratlib, 1935, pp. 41-48.

⁸ Extrait des archives du Collège Saint-Arbogast qui avaient été déposées à l'Évêché de Strasbourg. Relevé établi par le chancelier Marcel LANG le 14 novembre 1978.

⁹ G. WACKENHEIM, op. cit., p. 104.

¹⁰ Tout ceci figure dans le livre de Gérard WACKENHEIM aux pages 104 à 107.

¹¹ Gérard WACKENHEIM, op. cit., p. 110.

Charles-Eugène, né à Strasbourg le 15 septembre 1858 et de Foucauld Marie-Inès-Rodolphine, née à Wissembourg le 13 août 1861 »¹².

Nul doute que le jeune Charles, âgé de 14 ans, est pleinement d'accord avec cette décision qui a pour conséquences de le maintenir dans la nationalité française, à laquelle il est pleinement attaché, mais aussi *ipso facto* de l'éloigner de la région qui l'a vu naître et grandir jusqu'au seuil de l'adolescence.

On comprend que l'adolescence de ce jeune garçon, successivement privé de ses parents et de son environnement, sera particulièrement difficile. On s'explique que sa relation à Dieu sera spécialement tourmentée, jusqu'à sa conversion. On comprend aussi son attitude vis-à-vis du sort de l'Alsace-Lorraine et son engagement dans la guerre de 1914-1918, dont l'objectif principal, du point de vue français, est le retour dans le giron de la patrie des deux provinces qui lui ont été arrachées. Une littérature considérable, mêlant le meilleur et le pire¹³, sera diffusée en ce sens à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}. Il est probable que Charles, en raison de sa situation personnelle et de son engagement dans l'Armée, y a été assez largement sensible.

Charles de Foucauld, né à Strasbourg, se trouve avoir vécu le drame qui a déchiré notre région, déchirée entre deux pays pendant trois guerres successives. Optant pour la France, il n'a pas oublié pour autant l'Alsace.

* * *

CONCLUSION

Il ne saurait être question de livrer ici Charles de Foucauld à une quelconque psychanalyse de bon marché. Mais rien n'empêche d'admettre que l'enfance est ce lieu de l'existence où se vivent certains événements qui marquent profondément tout le reste de la vie.

Dans le cas de Charles de Foucauld, de très profondes blessures interviennent tout au long de son enfance alsacienne. Comment imaginer qu'elles n'aient pas laissé de cicatrices jusqu'à sa mort ? Je laisse à chacun le soin d'établir les éventuelles correspondances entre ces blessures et les attitudes souvent extrêmes que Charles adoptera avant et après sa conversion. J'aurais pour ma part répondu à votre attente si je vous ai simplement convaincus que l'enfance alsacienne de Charles de Foucauld, loin d'être anecdotique, pourrait bien s'être avérée déterminante dans son surprenant destin.

¹² Ibid., p. 7.

¹³ Pensons à cette chanson qui met en scène un méchant soldat prussien empoisonné par les bonbons trop anciens qu'il a voulu dérober à deux malheureux enfants alsaciens !

Exposé

CHARLES DE FOUCAULD ET L'ABBE HUVELIN

Abbé Richard ESCUDIER, curé de Saint-Augustin à Paris

Comment est née cette amitié spirituelle ? Qu'est-ce qui se dégage de l'accompagnement spirituel de Charles de F. Par l'abbé Huvelin ? Quel enrichissement spirituel pour l'un et l'autre ?

1) La rencontre avec Foucauld, la personnalité étonnante d'un prêtre : Huvelin

Quand il revient du Maroc où il a mené avec succès sa « Reconnaissance », Charles de Foucauld, comme on le sait, n'est plus le même. Le spectacle du désert et des croyants l'a changé.

Il prend des leçons de Coran, s'intéresse aux philosophes païens... Mais il ne trouve la paix ni dans les joies passées, ni dans la réussite scientifique...

Du vide à la joie :

Charles de Foucauld retrace lui-même son itinéraire. Tout commence avec une angoisse existentielle que son agnosticisme lui fait sentir. Il use d'accents dignes des Confessions de saint Augustin pour dire ce qui l'a poussé vers Dieu, notamment ce jour d'octobre 1886, lorsqu'il rencontre l'abbé Henri Huvelin. Dans ses notes¹⁴ du 8 novembre 1897, prises à Nazareth où il séjourne du 5 au 15 novembre 1897, Charles de Foucauld rapporte son expérience intérieure d'abord faite de vide douloureux...et une parole de l'abbé qu'il considère comme un « saint », devenu son directeur spirituel, son « bien-aimé Père »

« Vous me faisiez d'autres grâces, mon Dieu...je faisais le mal, mais ne l'approuvais pas ni ne l'aimais...vous me faisiez sentir une tristesse profonde, un vide douloureux, une tristesse que je n'avais éprouvé qu'alors... elle me revenait chaque soir lorsque je me trouvais seul dans mon appartement, elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes... Vous lui inspirâtes alors des goûts de vertu, de vertu païenne, vous me les laissâtes chercher dans les livres des philosophes païens, et je n'y trouvai que du vide, le dégoût. Vous me fîtes alors tomber sous les yeux quelques pages d'un livre chrétien, et vous m'en fîtes sentir alors la chaleur et la beauté... Ce besoin de solitude, de recueillement, ce besoin d'aller dans vos églises, moi qui ne croyais pas en vous, ce trouble de l'âme, cette angoisse, cette recherche de la vérité, cette prière '**Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître**'... En me faisant entrer dans son [Monsieur Huvelin] confessionnal, un des derniers jours d'octobre, entre le 27 et le 30, je pense, vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu : s'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pêcheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal !... Vous m'avez mis sous les ailes de ce saint et j'y suis resté. Vous m'avez porté par ses mains depuis ce temps et ce n'a été que grâce sur grâce : **je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante...**

¹⁴ CHARLES DE FOUCAULD, *La dernière place. Retraites en Terre Sainte*, coll. Œuvres spirituelles du Père Charles de Foucauld, t. IX, Nouvelle Cité, 1974, pp. 106-107.

Et depuis, mon Dieu, ce n'a été qu'un enchaînement de grâces toujours croissantes... la direction, et quelle direction !, la prière, la Sainte lecture, l'assistance quotidienne à la messe établies dès le premier jour dans ma vie ; la fréquente communion, la fréquente confession ... cette parole de Monsieur Huvelin dans un sermon « **Que vous aviez tellement pris la dernière place que jamais personne n'avait pu vous la ravir** » si inviolablement gravée dans mon âme»

Revenu à Paris, il vit dans le 8^e arrondissement, 50 rue de Miromesnil non loin de la rue d'Anjou où réside sa tante, Mme Moitessier (née Inès de Foucauld) et ses cousines. C'est chez elle qu'il fréquente un monde chrétien assez remarquable et entend parler de l'abbé Huvelin, avec qui peut-être a-t-il dîné... Un prêtre connu déjà de son temps, Normalien de formation, vicaire à St-Augustin, la paroisse de ce quartier parisien. Sa cousine, Marie de Bondy (sa « mère » dira t-il), aura une influence décisive sur son orientation vers la foi. C'est elle qui lui conseillera l'abbé Huvelin. Fin octobre de l'année 1886, il décide d'aller le voir dans son église, pour entendre quelques leçons de religion...La conversion de Charles de Foucauld se place sous le double éclairage du sacrement de la miséricorde et de l'Eucharistie et surtout dans l'orbite d'une bonté persuasive plutôt que sermonnante.. Voilà le point de départ. Il est gros d'un avenir encore inimaginable. Foucauld comprend vite que sa vie en est bouleversée.

Comme Huvelin dont toute la vie fut un constant itinéraire vers Dieu dans l'expérience d'un amour intense, Foucauld sera un passionné de Saint-Augustin à Tamanrasset..

L'idéal de la lutte :

Une exigence posée par Huvelin nous éclaire ; elle se dégage d'elle-même par rapport au cheminement de Foucauld : « Ce qui énerve l'homme, ce sont les théories abaissantes, adoptées parce qu'elles sont faciles. L'âme la plus éloignée n'est pas celle qui donne dans des écarts fougueux, mais celle qui se fait une petite vie *lâche, amoindrie* et qui compose la trame de son existence d'une suite de petites habitudes qui alourdissent l'âme et l'empêchent de faire l'expérience de la *lutte*, la seule qui soit digne de l'homme. »¹⁵

Quelle est la grandeur de Huvelin ? C'est d'avoir rejoint Foucauld dans la bassesse de son ennui spirituel et de l'avoir conduit à « la lutte, la seule qui soit digne de l'homme ». La foi mène à de grands desseins (rêve de Foucauld de repartir au Maroc)...mais à travers l'abaissement de l'Homme de Nazareth qu'il lui faut découvrir... C'est là, véritablement, dans le creuset de l'idéal à atteindre, l'expérience de la plus belle entreprise qui ait été jamais menée, celle qui le conduira, dans son ambition la plus extrême, jusqu'à la seule place possible, celle de Jésus : la dernière « que personne n'a pu lui ravir ».

Echapper à l'ennui banal, c'est-à-dire à l'enfer dont Bernanos disait « qu'il a aussi ses cloîtres »...

Être quelqu'un

Pour compléter ce propos d'Huvelin sur la lutte, ajoutons cet autre accent : être soi, se posséder : « Etre quelqu'un, c'est d'abord se posséder. On ne peut donner à Dieu que si on s'appartient ; et pour s'appartenir, pour se connaître, vous le savez, il faut se recueillir.... Vous ne serez jamais chrétien si vous n'êtes pas quelqu'un. *Quelqu'un*, c'est-à-dire ne pas être comme tout le monde. Ne pas vivre des idées, des préjugés, des exemples de tous...Il ne faut pas qu'une certaine vie générale se substitue à vous, à votre vie. Etre quelqu'un c'est réagir contre cette invasion.... Les petites âmes en qui il n'y a rien sont quelque chose mais ne sont pas quelqu'un ; comment seraient-elles chrétiennes ? »¹⁶

¹⁵ Marie-Thérèse LOUIS-LEFEBVRE, *Un prêtre l'abbé Huvelin*, Lethielleux 1958 p.180

¹⁶ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, textes réunis par Marie-Thérèse LOUIS-LEFEBVRE,

Réagir contre *l'inauthenticité* d'une vie menée seulement par les conventions, une vie qui ne se possède pas : ceci est bien dans la philosophie de l'époque, la philosophie du sujet, de l'existence... Etre soi.

Alors Huvelin fait patienter Foucauld décidé très vite à entrer dans la vie religieuse ; le confesseur comprend qu'il a affaire à un tempérament volontaire et entier : il lui conseille d'aller en pèlerinage en Terre Sainte malgré les impatiences de son dirigé : « L'exaltation le soulève, rendrait, croit-il, plus aisé n'importe quel acte héroïque voué à Dieu, fût-ce la clôture immédiate au fond d'un monastère ! Mais cette attente, non ! »¹⁷

La découverte du Jésus concret de l'Évangile :

La Terre Sainte, ce sera une révélation. Charles va sortir Jésus des brumes d'un catéchisme plus ou moins bien assimilé - aux représentations moralisantes et au pessimisme janséniste soupçonneux - pour communier au Jésus concret de l'Évangile, présence vivante à rencontrer et à suivre.

Dans la ligne de toute la spiritualité d'Huvelin attaché à l'Incarnation, comme nous allons le voir, Foucauld lira l'Évangile sur les traces même du Christ.

*Bien des aspects de la foi du vicaire de Saint-Augustin anticipent le **Concile Vatican II** :*

L'incarnation, clé de tout, le Cœur du Christ

Sans doute Huvelin a suffisamment travaillé le XVII^{ème} siècle pour être profondément sensible aux accents christocentriques de Bérulle et de Bossuet (qu'il recommande à son dirigé)¹⁸ et au culte naissant du Sacré-Cœur. C'est Madame de Bondy qui fera découvrir ce culte à son cousin¹⁹. Huvelin pointe le Mystère dans son paradoxe même, et il le fait par le biais du Cœur du Christ. On ne va à Dieu que par l'humanité du Christ : « Si le culte du Sacré-Cœur a quelque chose de matériel, vous en êtes la cause Jésus !... Pourquoi saint Thomas touchant ce Cœur s'est-il écrié : Mon Seigneur et mon Dieu ! Et Jean y reposa... »²⁰; « Depuis l'Incarnation, l'humanité sainte de Notre Seigneur Jésus a été entourée d'hommages. Par elle, il agit. Par elle surtout la bonté de Dieu nous est révélée... Qu'est sa chair ? Est-elle matérielle ? –Oui. Mais il faut être terriblement spiritualiste pour trouver qu'on se matérialise dans le culte de la chair de Notre Seigneur... La chair du Christ est donc spiritualisante [l'on pourrait dire déifiante] »²¹ ; Le Sacré-Cœur « Comprenez ce qu'est le Sacré-Cœur. Ce n'est pas seulement un symbole, ce n'est pas la pensée de l'amour, mais bien le cœur matériel du Christ que nous adorons... Ce n'est pas le Cœur isolé, séparé, arraché, mais le Cœur vivant dans l'humanité jointe à la divinité que nous adorons.. Pourquoi avons-nous choisi le cœur ? Parce que cette portion de l'humanité symbolise quelque chose. Nous ne prétendons pas le moins du monde que l'âme soit logée dans le cœur, mais il suffit que par lui ait passé tout le Sang qui nous a rachetés ; il suffit que ce cœur ait été dilaté par une joie dont nous étions l'objet ou contracté par une douleur dont nous étions la cause, pour qu'il ait droit à

Ecclesia 1960 p.63-64

¹⁷ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ*, p.183

¹⁸ Le travail d'historien de Huvelin sera le résultat d'une invitation de son curé à rappeler aux jeunes gens les vérités de la foi au moyen de l'histoire ; il donna ces cours dans l'église basse de Saint-Augustin. Voir Charles CHAUVIN *Petite vie de l'abbé Huvelin* Desclée de Brouwer 2007, p.65-74

¹⁹ Le 6 juin 1889 : dans le climat du 2^{ème} centenaire des apparitions de Paray, Foucauld se consacre au Sacré Cœur en l'église Saint-Augustin, dévotion qu'il doit à Marie de Bondy.

²⁰ Textes relevés dans les conférences de 1880 qui sont la clé de l'enseignement de l'abbé Huvelin, in *Un prêtre l'abbé Huvelin* p.328

²¹ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.122-123

nos adorations.... *Nos credimus caritati...* Avant tout, nous croyons à l'amour dont nous avons été aimés. ».²²

L'amour d'Huvelin pour le Christ est inséparablement amour des Ecritures ; il le transmet à son protégé. Sa correspondance en fait foi. Huvelin conseille de rédiger les méditations sur l'Évangile. Là aussi, le contact vivant avec la Parole de Dieu fera la richesse des retraites de Foucauld comme nous le savons. La prière d'abandon bien connue est écrite dans un carnet de méditations de l'évangile (Luc 23,46). Bossuet n'est pas loin... et Vatican II non plus.²³

L'homme est une totalité concrète

Dans le contexte du renouveau de la philosophie, le climat de la pensée « moderniste », notamment Blondel, se fait peut-être ici sentir. En insistant sur la dynamique de l'action qui porte en elle une aspiration et une ouverture à ce qu'il appelle au sens large le « surnaturel », un Blondel confirmera que l'adhésion de l'homme à la foi émerge du fond spirituel de la personne humaine, et que c'est par un *acte de liberté* et pas seulement par des preuves extérieures d'ordre seulement rationnel que le croyant adhère²⁴. Huvelin montre par tout son ministère que la foi est une expérience toujours *en acte* ; dans les propos du l'Avent 1898, il demande ce que c'est « qu'une âme qui ne porte pas à la vie ? Le christianisme n'est rien s'il n'est pas incarné dans les actes ».

J'en vois deux applications qui vont influencer Foucauld :

- **L'action et la prière** : « L'âme sent, aime, ne raisonne pas ; ne discourt pas. Mais si elle ne s'exprime pas, elle agit. Elle agit pour s'isoler dans un monde agité, bruyant parfois fascinant... »²⁵

- **La preuve par le mouvement total de la vie** : Contre un certain intellectualisme scolastique, Blondel (que Huvelin a connu) montre que tout argument logique puise son efficacité au dynamisme spirituel qui l'engendre et plaide pour un témoignage qui résulte du *mouvement total de la vie*. Tel est le message que Huvelin adresse à ses auditeurs. Il n'y a pas d'acte de foi qui ne soit en même temps et principalement engagement intérieur et don de soi²⁶. Ainsi, aux Dames de la Charité en 1892 « Comment faire face à ce qui se passe ? Que faire ? Il faut prendre un peu de peine. Il faut le sacrifice... Il ne s'agit pas de former autour de soi une petite clientèle, un certain nombre d'âmes sur lesquelles on veut agir, arriver à quelque chose, non ! *La vérité est qu'il faut donner de soi...* La conquête des âmes ne se fait qu'avec la douleur, avec la lutte, la Passion. »²⁷

Connaissance de Dieu sensible mais non uniquement émotive

Face à une hypertrophie de la raison face à la volonté, on est tenté à l'époque du « modernisme » d'insister davantage sur l'émotivité et le sentiment. Il faut répondre en montrant que les vérités révélées suscitent *l'adhésion intérieure* (les théologiens se rappellent la thèse de l'amour dans l'acte de foi chez Rousselot) comme l'exigent les modernistes mais sans pour autant réduire la foi à un sentimentalisme ou à une expérience individuelle, (que dénoncera l'Encyclique *Pascendi Dominici Gregis* de 1907).

²² Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.126-127

²³ Voir Richard ESCUDIER, *Charles de Foucauld frère pour tout homme* Parole et silence 2005 p. 21-22 : comment Bernard Jacqueline rapproche Foucauld de l'intuition conciliaire sur le prêtre, l'Eucharistie et l'évangélisation.

²⁴ Henri BOUILLARD, *Blondel et le christianisme*, Seuil 1961 p.43

²⁵ *Un prêtre l'abbé Huvelin* p.189

²⁶ *Blondel et le christianisme*, p.35

²⁷ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.100

c'est donc toute la question de la connaissance de la foi qui est en cause. La connaissance que Huvelin a de Augustin et Pascal l'aide sans doute à ne pas se laisser prendre au piège d'une disjonction tragique entre la raison et la volonté²⁸. Il a dû être sensible à l'ordre de la connaissance, chez Pascal, qui vient du cœur, distinguée de la laborieuse recherche de la raison mais non pas opposée à la raison²⁹ ; on en trouve une analogie dans un propos de l'abbé sur la Grâce... Huvelin disait dans une retraite en 1876 : « Un autre moyen, plus précieux et qui conduit plus haut, c'est la lumière de la Grâce. Après l'effort isolé de l'intelligence, on s'aperçoit qu'il faut demander comme une faveur gratuite, ce qu'on espérait être le fruit de sa propre perspicacité. »³⁰ Huvelin cherche ce qui unifie intelligence et volonté dans la lumière de la Grâce : « L'âme passe tout entière dans un regard »³¹.

Donc, pas de subjectivisme. En insistant sur la requête propre à la pensée ambiante d'une exigence de familiarité avec Dieu, d'une rencontre de deux amours et non pas seulement d'idées, un Laberthonnière montrera certes que c'est ce que nous *aimons* qui nous détermine ; pour autant, il ne perd pas de vue que le *sentiment* se réfère, dans l'acte de foi, à l'autorité de la Vérité révélée.

Huvelin se situe dans cette ligne qui respecte foi (sentiment profond d'ordre subjectif) et croyance (aspect révélé)³², rejetant par avance la disjonction ruineuse entre la foi et la croyance dont parlera plus tard Congar. Laberthonnière et Blondel croiront à une « métaphysique de l'amour »³³.

Centré sur le Christ attesté par la foi de l'Eglise, Foucauld peut lui aussi laisser libre cours tant à son enthousiasme intérieur qu'à son obéissance à l'autorité.

2) Huvelin directeur et confesseur

La liberté inspirée :

Huvelin accompagne pas à pas les intuitions de Charles de Foucauld mais, quand on sait l'itinéraire de ce saint atypique, on comprend qu'il ait été parfois dérouté. Quoique bienveillant, il conseille la maturité, la préparation pour recevoir les impulsions divines sous forme de « mouvement invincible » qui pousse Frère Charles.

En bon directeur, l'abbé Huvelin se soumet à ce qu'il perçoit d'inspiration de la part de Dieu en son dirigé, avant de faire part de son sentiment propre. Cette attitude est donc théologique. Il s'agit de laisser l'Esprit Saint agir. Mais quand il le fait, il est intransigeant et manifeste son désaccord lorsqu'il le faut, notamment à Akbès, où Foucauld a rédigé un commencement de règlement³⁴, et lorsqu'il veut acheter le Mont de Béatitudes...

L'abbé Huvelin est donc un directeur « *spirituel* ». Il pense que « le prêtre doit amener l'âme à se mettre dans la voie où Dieu la veut ; il faut que cette œuvre se fasse dans la

²⁸ Voir Hélène MICHON dans les Actes du colloque du Collège de France *Augustin et le XVIIème siècle*, Leo S. Olschki editore 2007. Huvelin est plus proche de François de Sales (qui ne sépare pas intelligence et volonté) que de Fénelon ou Mme Guyon (qui conjoint le cœur à la seule volonté) et très proche de Bossuet qui louait l'action chez Saint Bernard, ce dont Blondel avait été frappé.

²⁹ « Il faut tout d'un coup voir la chose, d'un seul regard et non pas par progrès de raisonnement... » Pascal, Fragment cité par Philippe SELLIER, *Pascal et Saint Augustin* Armand Colin, p.131.

³⁰ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.45

³¹ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.31

³² Jean-Pierre SCHALLER *Direction spirituelle et temps modernes*, Beauchesne 1978 p. 47,49

³³ *Petite vie de l'abbé Huvelin* p.154-156

³⁴ ...auquel il répond « Ce qui m'effraie, c'est de vous voir fonder... Directeur d'âmes, je ne vous vois pas cela ! Votre règlement est absolument impraticable... Ne tracez pas de règle je vous en supplie ! ».

paix ; qu'elle dise oui, oui pour tout *ce que Dieu demande d'elle* ; un point bien approfondi et c'est tout. Le *prêtre n'a qu'à laisser faire*, à suivre les âmes »³⁵.

Humilité, patience, abandon, telles sont les attitudes du directeur dans lesquelles Foucauld dut sentir *la bonté de Dieu* faisant irruption dans sa vie. Nous allons voir les conséquences qu'il en tirera.

La perspicacité miséricordieuse

Un témoignage rapporte que l'abbé devine les âmes mais que « cette sorte de divination, loin de lui donner des habitudes tranchantes, catégoriques, pressées, impérieuses de certains, le rend au contraire respectueux de ces âmes et du travail souvent très lent que la Grâce poursuit en elles. Il est tuteur, soutien, guide plutôt que chef. »³⁶ Nous avons vu le fruit de cette attitude du directeur vis-à-vis de Foucauld.

Cela ne l'empêche pas d'être lucide : « Je crois que l'âme chrétienne doit craindre plus que tout de se faire illusion sur elle-même. Elle ne veut pas se tromper sur son propre compte. »³⁷

L'abbé Huvelin accueille les pécheurs travaillés loyalement par la grâce. Son souci n'est que miséricorde : « J'aime les âmes droites qui ont de la volonté et qui trouvent elles-mêmes la meilleure voie mais qui feraient des objections si on voulait leur imposer la vérité... J'aime la lutte des caractères qui ne sont pas mous comme la cire. »³⁸ Avec Foucauld, il sera servi !... « C'est mauvais de talonner des âmes. »³⁹

Se voir dans le regard du Dieu bon

S'aimer soi-même en Dieu. Toujours le *regard qui doit être celui de Dieu*. L'abbé Huvelin le sait : « L'âme qui veut s'exercer à la componction⁴⁰ ne doit pas regarder ses fautes en elles-mêmes, mais elle doit voir de quel regard Jésus l'a regardée. »⁴¹ Le prêtre « voudrait regarder le pécheur avec le regard du Christ et verser dans son âme tout le bien possible .»⁴²

D'où l'importance des trois regards de l'âme : « Il me semble que je pourrais placer toute vie chrétienne dans trois regards (l'âme tout entière passe dans un regard) – le regard de soi-même qui s'appellerait l'humilité. - Le regard vers Dieu qui s'appellerait la confiance, la reconnaissance. – Le regard sur les autres qui s'appellerait la bonté. Toute la vie chrétienne serait là. »⁴³

Se voir soi-même et voir le prochain en Dieu : c'est évidemment l'Évangile mais aussi les 1^{er} et 4^{ème} degrés de l'amour chez Saint Bernard⁴⁴. N'oublions pas la vocation cistercienne primitive de l'abbé Huvelin !⁴⁵

Foucauld n'aurait pu se confesser d'un coup à un prêtre incapable de rayonner cette bonté.

³⁵ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, Cerf, 1979 p. 197

³⁶ *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.172

³⁷ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.31

³⁸ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, p. 198.

³⁹ *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, p. 197.

⁴⁰ Acte par lequel Dieu nous réveille et nous excite, de la racine latine *cum-pungere*. Voir à ce sujet Dom Jean LECLERQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf 1990, p. 35.

⁴¹ Cité in *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, p. 215.

⁴² *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.159

⁴³ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.31

⁴⁴ *L'amour de Dieu*, Œuvres complètes XXIX, Sources chrétiennes n°393 Cerf

⁴⁵ Voir aussi Jean Leclercq *Blondel lecteur de Bernard de Clairvaux*, Lessius 2001 qui nous éclaire sur un climat de pensée extrêmement riche où philosophie et théologie, voire mystique, sont imbriqués... On est loin du dessèchement intellectuel ambiant qui semble régner aujourd'hui.

Pénitence dans l'attrait de Dieu et non dans le refus crispé du créé

La spiritualité de l'abbé Huvelin n'est pas faite de contraintes ou de scrupules soupçonneux. L'attachement à Dieu est le ressort de tout effort vers la sainteté, non le refus crispé des réalités terrestres : « Le détachement des choses créées s'opère autant par *l'attrait* qui nous unit à Lui que par l'opération qui nous arrache à la terre, car on ne voit plus que Lui, on *adhère* à Lui et c'est là le bonheur. »⁴⁶ A son tour, le missionnaire du Sahara ira à l'essentiel, aimanté par lui... le Christ.

Le confesseur vit ce qu'il accomplit et se conforme à la croix

« Souvent il est donné à celui qui dirige de souffrir. Le directeur doit éprouver – non sous forme de tentation – mais d'expérience ce dont il doit protéger les autres. »⁴⁷

Le confesseur est immergé dans l'exercice de la miséricorde ; Huvelin ne pouvait pas voir un pénitent entrer dans son confessionnal sans vouloir lui donner l'absolution !

L'instrument qu'il a été dans son épuisement même, s'est doucement et douloureusement configuré au Christ.

Comment le fils qu'a été Foucauld ne recueillerait-il pas cet exemple vivant, « lui qui a été mis sous les ailes *de ce saint* et qui y est resté ! »⁴⁸ ?...

De l'humiliation à l'humilité

Dans le soin des âmes, Huvelin montre la miséricorde là où elle est le plus difficile à sentir. Des témoins puisent dans un sermon : « L'humilité nous est nécessaire pour nous relever. Vous avez assez l'expérience de la vie spirituelle pour savoir combien est terrible le moment où l'on vient de commettre une faute... C'est un souffle impétueux qui a humilié. Aux âmes qui ont pu en faire l'expérience, je dis qu'elles peuvent encore être belles : ... Cet ennemi, cet animal blessé, furieux, d'autant plus furieux qu'il est blessé, c'est l'orgueil. Saint François de Sales parle de la haine tranquille de soi-même... Il faut se regarder sous l'œil de Dieu... ainsi l'on se reprend, on se relève, on se remet en marche. »⁴⁹

L'on se rappellera la finale du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos « Il est plus facile que l'on croit de se haïr, la grâce est de s'oublier ».

Dépasser

La frontière entre l'humiliation et le péché est ténue. Huvelin doit rassurer son dirigé qui lui confie ses faiblesses. Il le fait avec un tact étonnant qui fait traverser les obstacles en usant de métaphores opératoires, presque médicales ; voici ce qu'il lui répond le 26 octobre 1899 : « Vous sentirez toujours l'orgueil mais pour souffrir et le détester, ce qui le rend très inoffensif. Constatez en passant – et ne vous troublez pas. Aux petites pointes de malice répondez par des sentiments de reconnaissance et de bonté – émoussez ces pointes dans la charité. Sentez votre misère très profonde, humiliez-vous, confondez-vous puis perdez-vous dans la confiance en Dieu. L'amour de Dieu existe au milieu de nos misères. C'est la lumière qui nous les montre, et qui nous les fait désavouer, détester... »⁵⁰

Devenir capable d'être à son tour « directeur » spirituel

Bien que Frère Charles se soit défendu d'en être capable, il « dirige » son ami Louis Massignon. Le 15 août 1910, Frère Charles apprend la mort de l'abbé Huvelin. Il fait part des dernières paroles que celui-ci lui a adressées et les fait siennes dans les conseils qu'il donne. Cette lettre ne témoigne-t-elle pas aussi de sa propre expérience ? : « Cher ami, cher frère, dans votre vie intérieure, ne vous découragez jamais. Nous sommes tous

⁴⁶ *Un précurseur, l'abbé Huvelin.*, p. 214

⁴⁷ *Un prêtre l'abbé Huvelin*, p.173

⁴⁸ Voir note 1

⁴⁹ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, p.34-35,

⁵⁰ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondance inédite*, Desclée 1957 p.117

misérables et s'étonner de sa misère est se mal connaître : haïssons-nous tranquillement sans perdre jamais la confiance ni l'espérance. Les derniers mots que m'ait dit M. Huvelin sont « confiance et espérance ». Je vous les dis à mon tour. Faisons de notre mieux sans regarder notre faiblesse, sûrs de l'aide de Dieu... De même que l'Évangile est simple, la vie chrétienne est simple : connaître la volonté de Dieu et la faire de tout son cœur... »⁵¹

3) Le rayonnement

« Se laisser remplir...suivre le mouvement ... »

Tout est mouvement chez Huvelin ! Foucauld a été en *mouvement* ! Nous retrouvons un vocabulaire familier à Blondel dans les propos épistolaire de Huvelin à Foucauld. C'est une « tectonique des plaques spirituelle » dont Dieu est le « moteur » ; jugeons-en⁵²...

Mais Dieu pousse à l'action dès lors que le sujet s'est *laissé remplir* : 8 février 1899 - quand Foucauld envisage de former une communauté bénédictine en Terre Sainte : « Restez encore un peu...creusez le vase pour qu'il se remplisse d'une plus abondante liqueur...recevez encore avant d'avoir à donner...laissez la vie de Dieu pénétrer doucement...Recueillez, remplissez-vous avant d'avoir à dépenser... Attendez »⁵³ ; 25 juillet 1900 au moment des hésitations de Foucauld pour le Mont des béatitudes : « Replongez-vous dans cette solitude, dans la vie où l'on reçoit Dieu pour dépenser plus tard, recueillez, remplissez le vase... Laissez venir, inspirez et ne dirigez pas-Attendez... »⁵⁴

Il semble que sur ce point, Foucauld ait saisi (au-delà des espérances de son directeur) la nécessité de l'action, tellement son cœur le pousse à l'action dans un mouvement vers Dieu et vers les autres qui ne le laisse jamais en place ... Au point que Huvelin, au moins une fois, s'inquiète de ce « mouvement à l'infini » qui « amène l'inquiétude et ne laisse jamais fixé quelque part » (lettre du 2 août 1896)⁵⁵...

Pas de mission sans obéissance

Foucauld revient fréquemment dans sa correspondance sur l'obéissance (« Qui vous écoute m'écoute ») et nous en avons perçu plus haut les caractères ; l'obéissance est pour Charles la résultante de la disponibilité de son directeur aux motions de l'Esprit Saint. On notera que *l'obéissance provient de l'Adoration et y conduit car c'est le Christ qu'il s'agit d'écouter*. C'est quelque chose d'ordre théologal et non pas seulement institutionnel. *Nous retrouvons la voie décrite plus haut d'un liberté spirituelle et affective assumée dans la fidélité à ce que croit l'Eglise.*

Cordialité spirituelle : joie

Pour Huvelin, il convient, écrit J.P. Schaller, d'entretenir la joie, sans égoïsme, avec le soin de la communiquer. Il relève dans ses écrits : « Demandez la joie, non seulement

⁵¹ Lettre à Louis Massignon, citée dans *L'aventure de l'amour de Dieu*, Seuil 1993 pp. 82-83.

⁵² Cf. lettre de l'abbé Huvelin du 15 juin 1896 quand Charles de Foucauld envisage la vie de Nazareth : « Je croyais que vous auriez pu dire en y entrant (à la Trappe) "*haec requies mea in saeculum saeculi !*" Je regrette encore que cela ne puisse être. Il y a une autre poussée trop profonde vers un autre idéal, et vous arrivez peu à peu, par la force de ce mouvement, à sortir de ce cadre, à vous trouver déplacé... Vous vous sentez soulevé ailleurs... » À propos de sa retraite pour se préparer au sacerdoce, l'abbé Huvelin lui écrit le 29 mai 1901 : « Ne suivez aucune autre idée que si un mouvement à peu près invincible vous pousse... » et, le 15 juillet 1901, lorsqu'il envisage d'établir un ermitage aux confins du Maroc : « Suivez ce mouvement qui vous pousse, mon cher enfant, ce n'est pas ce que j'aurais rêvé, mais je crois que c'est ce que Dieu vous dit... », in *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, pp. 38-39 ; 188 ;189.

⁵³ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.105

⁵⁴ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.180

⁵⁵ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.41

intérieure, mais apparente, pour l'épanouissement des autres... Répandez de la gaieté si bonne à ceux qu'elle épanouit »⁵⁶ Travailler à s'élargir vers le prochain ». Le regard de Jésus est le regard de ceux qui veulent se communiquer et se donner... Ayons un regard bienveillant pour les créatures. Notre regard est égoïste, voilà pourquoi il est triste... Si vous êtes heureux, ayez un regard de reconnaissance sur ceux qui vous entourent ; *qu'on puisse dire de vous : il est bon, il veut le bonheur de l'humanité entière...* Si vous êtes malheureux, ayez un regard de compassion, un regard plus attendri sur les autres. »⁵⁷ Cette phrase n'est pas sans nous faire penser à la vocation de Foucauld à devenir le frère universel ! Lui-même dira que dans les rapports avec les touaregs il est normal de rire aux éclats...

Dans ses lettres Huvelin dit aussi souvent sa joie à la réception des lettres de son dirigé parti loin de la France. Cette joie est certainement un témoignage de ce que Foucauld aura apporté à son directeur qu'il appelait véritablement son père.

L'Eucharistie en acte

Une seule citation suffit, elle constitue un véritable critère de vérité chrétienne « Ne rapetissez pas la dévotion ! : Celui qui venait après les autres, Saint Jean, voulut désigner d'un mot l'institution de la Sainte Eucharistie. De ce regard qui pénétrait tout...il définit et renferme toutes choses en un seul mot : "Notre Seigneur aima les siens jusqu'au bout". Tout entre dans ce seul mot : Jésus a aimé les siens ... Et c'est le don permanent *in finem*. »⁵⁸. *C'est l'amour en acte comme le vivra Foucauld à travers l'Eucharistie : « ...Dieu nous a aimés. Il est venu par amour, il reste par amour. La Rédemption, l'eucharistie : il a tout fait par amour. »*

Dans une lettre du 15 juillet 1904, Foucauld résume admirablement : « Chaque jour je puis célébrer le Saint Sacrifice ... De toute mes forces je tâche de montrer, de prouver à ces pauvres frères égarés que notre religion est tout charité, tout fraternité que son emblème est un CŒUR. »⁵⁹

La vertu au service des plus petits

Comment dissocier la foi de l'engagement au service des autres ? Les auteurs de l'époque : Loisy, l'oratorien célèbre Laberthonnière... voulaient que la vérité ne soit pas crue sans être fructueuse pour les autres.. La religion ne peut être un confort isolé dans une ambiance de perfection individuelle mais la recherche de l'union des hommes en Dieu⁶⁰. Huvelin ne voit pas autrement les choses quand il aborde généreusement la question sociale : 4^{ème} dimanche de carême 1898 « A propos de la Charité ou de Question sociale on vous dira : Question de mode ! Il faut alors reconnaître que Notre Seigneur a singulièrement devancé la mode... La Question sociale a été posée dès la première heure, à la crèche... »⁶¹.

De même, cette apostrophe « Ayez le regard bienveillant, le regard du Christ » et « Dieu n'a t-il pas mis une partie du bonheur des autres entre nos mains ?... » On rencontre chez Huvelin comme chez Foucauld non seulement le sens de la charité mais aussi celui de la *justice*. Il rappelle Saint Vincent de Paul et les sermons de carême de Bossuet pour montrer qu'il faut se laisser prendre par la main du pauvre s'il l'on veut être saisi par la grande main de Dieu. Huvelin déteint sur Foucauld que souciera grandement le peu de générosité de l'Administration française au Sahara..

⁵⁶ Ecrits cités in *Direction spirituelle et temps modernes*, Beauchesne 1978, p.63

⁵⁷ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ*, p.165

⁵⁸ Cité in *Un précurseur l'abbé Huvelin*, Cerf, 1979, p. 248.

⁵⁹ *Père de Foucauld. Abbé Huvelin, correspondante inédite*, p.221

⁶⁰ *Direction spirituelle et temps modernes*, p.52, 64, 66

⁶¹ *Abbé Huvelin, Le regard du Christ* p.139-141

Il fustige par ailleurs les bourgeois inconscients de l'intérieur spirituel de leur domestiques (« Devant ces vies obscures, silencieuses, de perpétuel travail, on ne peut s'empêcher de rougir et de penser que Dieu arrangera les choses et mettra en haut ce qui est en bas et en bas ce qui est en haut »⁶²).

J'ai cité son sermon d'Avent 1898 : « Qu'est-ce qu'une âme qui ne porte pas à la vie ? Le christianisme n'est rien s'il n'est pas incarné dans les actes ». Le Concile Vatican II montrera que c'est en lui-même que l'homme ressent la division entre le spirituel et l'action, montrant ainsi les limites d'un matérialisme pratique⁶³.

La citation précédente nous introduit à une autre réalité : le vicaire de Saint-Augustin perçoit que le don n'est pas unilatéral. Il y a un mystérieux échange où celui qui donne est aussi bénéficiaire de la charité : « Le pain de nos frères est entre nos mains. La charité n'est pas seulement pour ceux qui reçoivent, *elle l'est surtout pour ceux qui donnent* »⁶⁴. Foucauld le vivra en 1907 dans son épreuve de la maladie et de la solitude où, à la limite de ses forces, il recevra les secours des touaregs... Alors il devient un « *homme eucharistique* ».

Les laïcs, les missionnaires...

Pour la place des laïcs, thème éminemment moderne, Huvelin dira aux Dames de la Charité en 1892 : « Tâchez par votre bonté, votre charité, d'atteindre ces âmes que le prêtre n'approche pas. Il est des milieux où il ne peut entrer... Le prêtre est bien entouré de quelques âmes bonnes sur lesquelles il n'a qu'à jeter un peu d'eau bénite ;... il en a de la consolation, c'est vrai !... mais il voudrait atteindre celles qui ne sont pas là... »⁶⁵. Foucauld à son tour remarque que les gens mariés restent au milieu du monde « pour y donner l'exemple de la vertu, y faire un apostolat que les prêtres ne peuvent pas faire, faire pénétrer la lumière chrétienne dans les milieux où le prêtre n'entre pas ou entre peu... »⁶⁶

Son idéal se condense dans une association qui regroupe des fidèles animés par le souci de la Mission : En 1913 il écrit « ...dans un temps prochain, quelques 'laïques' se feront missionnaires à la Priscille... »⁶⁷ Il se veut un défricheur qui prépare le terrain à l'évangélisation future.

On connaît la suite, les fraternités et congrégations nées de l'idéal de Foucauld sont là pour en porter témoignage !

Apostolat de la bonté

Foucauld écrit surtout, cette citation est capitale pour montrer la marque de Huvelin : « Ce que m'ont dit M. Huvelin et Mgr Bonnet pendant mon voyage en hiver 1909 [à Tamanrasset]... - mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire 'puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne'. - si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi, si vous saviez comme est bon mon Maître JESUS'. Le prêtre est un *ostensoir*, son rôle est de montrer JÉSUS, il doit disparaître et faire voir JESUS... »⁶⁸

⁶² Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.104

⁶³ Voir la citation et son commentaire qui actualise bien la pensée de l'abbé in *Direction spirituelle et temps modernes*, p.63

⁶⁴ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.105

⁶⁵ Abbé Huvelin, *Le regard du Christ* p.101

⁶⁶ cité in *Direction spirituelle et temps modernes*, p.72

⁶⁷ René BAZIN, *Charles de Foucauld explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Nouvelle Cité 2003, p. 449

⁶⁸ Carnets de Tamanrasset (1905-1916), *Œuvres spirituelles*, t.XIV Nouvelle Cité 1986 p. 187-188

L'évangélisation comme imitation

La solitude baignée par l'Eucharistie, tant dans l'Adoration que dans le souci constant de la porter au milieu des populations pour qu'elle y « rayonne », conduit Foucauld à accepter... la solitude du Christ au jardin des Oliviers. L'imitation est le secret de Foucauld « Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : **« Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. »** Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit « *ceci est mon corps... ceci est mon sang* », avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans « ces petits », ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles... »⁶⁹

Une similitude de l'ordre de l'abnégation se fait sentir entre le Maître et son disciple. C'était déjà l'exemple de Huvelin entièrement immergé dans son service des âmes. Ce service des autres, des plus pauvres et des plus éloignés, c'est bien la mission de Frère Charles, il s'y emploiera de toutes ses forces. Sans doute, il avait eu le sentiment dès ses retraites du diaconat et du sacerdoce qu'il lui fallait mener sa « vie de Nazareth non en Terre Sainte mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées. Ce divin banquet dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux parents, aux voisins riches, mais aux boiteux, aux aveugles, aux pauvres, c'est-à-dire aux âmes manquant de prêtres. »⁷⁰

Conclusion

Foucauld aura certainement apporté à son directeur

- d'éprouver la patience et l'abnégation dans le ministère de direction et de conseil,
- d'éprouver la disponibilité à l'Esprit Saint -
- et d'éprouver la joie dans les fruits visibles de son sacerdoce.

Le directeur aura influencé son fils spirituel :

en dénonçant les faux-semblants et les hypocrisies du temporel vidé de la grâce,
en rappelant le poids des actes dans les convictions,
en rejetant toute prétention religieuse fondée sur la puissance,
en montrant le visage d'un Dieu qui rend libre,
en écartant l'idée d'un Au-delà commode pour fuir les réalités terrestres
en faisant corps avec le monde par amour du prochain
en témoignant silencieusement par l'exemple.

Dans une culture comme la nôtre marquée par l'indifférence religieuse, le Dieu de Charles de Foucauld montre que la plus haute Transcendance rejoint la plus humaine réalité. La foi religieuse ne peut consister en une fuite des réalités terrestres.

Le centre de gravité de l'Eucharistie c'est la vie offerte, à l'exemple du Christ. Il n'y a de religion vraie qu'en tant qu'elle prend en charge l'humaine nature, certes traversée par la souffrance, mais en recherche de bonheur et de libération. Cette attitude lui fut profondément suggérée par son directeur qui la vivait.

⁶⁹ Lettre à Louis Massignon du 1^{er} août 1916, in *L'aventure de l'amour de Dieu*, p. 210.

⁷⁰ cité in *Charles de Foucauld explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, p. 209.

L'abbé Huvelin aura, sans le savoir, communiqué à Charles de Foucauld l'idéal qu'il a vécu, idéal du don de soi radical qui conduira le missionnaire de Tamanrasset au sacrifice le 1^{er} décembre 1916 ... La dernière lettre de Foucauld dit sa dette envers son « père bien aimé » : oui, disait Frère Charles de Jésus à la suite de son père spirituel, « On n'aimera jamais assez... »⁷¹

⁷¹ Lettre à Marie de Bondy citée in *L'aventure de l'amour de Dieu*, p. 214.

UNE EGLISE DE LA RENCONTRE

Interview filmée originale de Monseigneur Claude RAULT Evêque de Ghardaïa

Texte du DVD (22 minutes)

produit par l'Association Les Amis de Charles de Foucauld – Alsace Juillet 2008

➤ **Votre diocèse ?**

Marc HELFER : Père Claude, vous êtes évêque du diocèse de Ghardaïa dans le Sahara depuis 2004 . Pourriez-vous nous parler de votre diocèse ?

Père RAULT : Assez brièvement. Je ne prendrai pas le temps qu'il faudrait pour le décrire dans toute son étendue géographique. Ce diocèse géographiquement représente toute la partie Sud de l'Algérie avec deux millions de kilomètres carrés, une population musulmane de trois millions cinq cent mille habitants et sur ce territoire, répartis en onze points de présence, environ une centaine de chrétiens y compris prêtres, religieux et religieuses, qui représentent une soixantaine de personnes.

Marc HELFER : Si je comprends bien, ce diocèse représente 4 fois la superficie de la France.

Père RAULT : Exactement, oui.

Marc HELFER : Et dans ce pays, vous-êtes implanté depuis quelle année?

Père RAULT : Je suis arrivé de façon plus définitive en Algérie en 1975 et je totalise simplement 5 à 6 ans d'absence pour des raisons d'études ou de responsabilités à l'intérieur de la congrégation des Pères Blancs à laquelle j'appartiens.

➤ **Une Eglise de la rencontre et de la relation**

Marc HELFER : Ce qui nous intéresse, c'est que vous puissiez nous parler de la

conception de la mission ; c'est-à-dire comment la vivez-vous comme évêque dans votre diocèse du Sahara ?

Père RAULT : Nous ne partons pas d'une sorte de plan ou de stratégie missionnaire bien établie d'avance. Je crois que c'est l'histoire qui nous a enseigné à nous situer de façon la plus évangélique possible au milieu de ce monde musulman. Aujourd'hui, nous essayons d'être à notre manière, étant donné le type de relations que nous avons depuis plus d'un siècle avec les musulmans, une Eglise de la rencontre, une Eglise de la relation. Cette Eglise de la rencontre et de la relation se vit à partir des 15, 20 communautés qui sont réparties sur l'ensemble du territoire du diocèse à travers, soit une présence contemplative surtout du côté de la famille foucauldienne, soit une présence à partir de laquelle s'exerce, ce que j'appellerais la charité du Christ vis-à-vis des pôles de pauvreté que nous pouvons rencontrer dans ce pays en partenariat le plus possible avec les algériens eux-mêmes.

➤ **Des oasis qui sont de véritables villes**

Marc HELFER : Est-ce que la situation actuelle du diocèse du Sahara ressemble encore à quelque chose de ce qu'a été cette contrée du temps de Charles de Foucauld ?

Père RAULT : C'est évident que la société a énormément évolué. Du temps de Charles de Foucauld la société était presque sûrement exclusivement

composée de nomades : en partie touareg et en partie chamba pour la partie la plus au Nord. Et maintenant nous sommes devant des oasis qui sont de véritables villes et qui connaissent même les problèmes des cités que l'on peut rencontrer dans toutes les grandes villes du monde. Si je prends par exemple une grande ville comme Ouargla, il y a deux cent milles habitants ; Ghardaïa, qui est, ce que j'appelle le centre de mes absences, représente à peu près cent cinquante milles habitants. Nous sommes devant, non plus de petites oasis tel qu'on peut les rêver avec une dune de sable, un palmier et un chameau qui passe, mais devant de véritables cités qui connaissent leurs propres problèmes.

➤ **A partir de l'expérience de Jésus**

Marc HELFER : La vie de Jésus à Nazareth, qui a été un point d'appui pour Charles de Foucauld, est-ce que c'est encore quelque chose pour vous de très sensible dans votre contexte, y a-t-il des évolutions ?

Père RAULT : Oui, on ne peut pas dire que nous sommes exclusivement une Eglise de Nazareth. C'est un fait que souvent on qualifie notre vocation comme étant une vocation de simple présence. Je mettrais quelques nuances. C'est un fait que la vocation de Nazareth s'inscrit dans cette ligne évangélique. Nous ne nous retrouvons pas exclusivement dans cette ligne là mais c'est une composante. Je veux dire que depuis quelques années, à partir de l'expérience même de Jésus, nous avons essayé de développer, non pas une justification mais une autre façon de vivre l'Evangile qui est celle du moment où Jésus quitte Nazareth pour aller à la rencontre des siens. Nous sortons ou nous sommes sortis de l'ombre de Nazareth, d'une simple présence pour plutôt rejoindre Jésus dans cette dimension de marche vers l'autre. Jésus quitte Nazareth pour aller à Capharnaüm, qui est le carrefour

des nations et nous nous situons un peu dans cette démarche de Jésus qui va à la rencontre de l'autre et qui établit avec l'autre des liens de fraternité qui annoncent le Royaume de Dieu, cette nouvelle façon d'être présent à Dieu et aux autres. Nous nous retrouvons beaucoup dans cette phase de la vie de Jésus où il rencontre des gens ; il ne se les accapare pas ; quelque chose d'unique se passe entre Jésus et eux ; il les laisse aller : « va » ; il se choisit aussi quelques disciples pour continuer sa mission: C'est un peu à ce niveau là que nous nous situons en tant qu'Eglise en général en Algérie, et au Sahara en particulier.

➤ **Etre sensible à ce que l'autre vit**

Marc HELFER : Charles de Foucauld a été un homme relativement personnel. Est-ce que, par rapport à l'Eglise de son temps, vous êtes vous-mêmes Père Blanc, comment se situait la société des Pères Blancs à l'époque, c'est-à-dire comment eux concevaient-ils la présence de l'Eglise dans cet univers là ?

Père RAULT : C'est un fait que Charles de Foucauld, dans son premier élan, il allait, si je puis dire, dans un élan d'évangélisateur. Il a découvert peu à peu la richesse spirituelle que vivaient les musulmans ou un certain nombre de musulmans de son époque. Il s'est aperçu qu'avant de leur proposer l'évangile, il fallait s'inculturer, s'incarner dans ce peuple ; et c'est ce qu'il a fait. Comme il en avait toute la capacité, c'était scientifique, il ne faut pas l'oublier, il s'est mis à l'étude de la langue et de la culture du pays ; son but était bien de présenter l'évangile mais de le présenter avec un visage qui corresponde et qui les rejoigne dans leur culture profonde et aussi dans leur propre expérience spirituelle.

Les Pères Blancs et les premiers missionnaires en Algérie ont fait un peu cette expérience. Ils sont allés, c'est un fait, un peu à la conquête de ce monde

musulman, comme pour ressusciter, c'était le grand rêve de Lavigerie, l'Eglise primitive d'Afrique.

Petit à petit, il s'est lui aussi aperçu, que ce peuple vivait quelque chose de très profond au niveau spirituel dans sa relation à Dieu et dans sa relation aux autres. Il a absolument interdit à ses missionnaires de faire des conversions. Il a exigé de ses missionnaires qu'ils apprennent la langue, il leur a même demandé, sous peine de menaces graves de parler entre eux, la langue kabyle s'ils étaient avec les kabyles, l'arabe s'ils étaient en milieu arabe pour bien s'imprégner de cette culture et aussi d'être très sensibles à ce qu'ils vivaient eux dans leur propre expérience de Dieu et des autres.

➤ **Prendre au sérieux la culture et l'expérience spirituelle de l'autre**

Marc HELFER : N'est-ce pas là une manière spécifique finalement pour l'Eglise de se situer dans le monde d'aujourd'hui ?

Père RAULT : Je crois que c'est très très important ; c'est exactement la dimension même du Christ qui lorsqu'il s'incarne, vit dans un peuple, il épouse la langue, les coutumes de ce peuple, il est né juif, il est resté juif jusqu'à sa mort avant de s'universaliser à travers la résurrection.

Mais, il a vécu cette dimension là. Je crois que nous avons, nous aussi, à prendre en compte cette première démarche vers l'autre en allant à lui, en n'exigeant pas de l'autre qu'il vienne jusqu'à nous mais en allant jusqu'à lui et en prenant vraiment au sérieux sa culture et son expérience religieuse.

➤ **La trajectoire de Charles marquée par l'Islam**

Marc HELFER : Il est vrai que Charles de Foucauld, entre le moment où il a vécu son enfance dans cette région d'Alsace et le moment où il est mort au Sahara, on a l'impression qu'il a fait un

grand écart dans sa vie humaine et dans sa vie spirituelle ; pensez-vous qu'il reste une figure pour la mission de l'église d'aujourd'hui ?

Père RAULT : Dans sa trajectoire, je pense que oui. D'ailleurs sa propre conversion, il la doit à des musulmans qui l'ont beaucoup frappé dans leur façon de vivre et dans leur façon de prier. Il a redécouvert la foi de son enfance en voyant vivre et prier les musulmans qu'il a rencontrés, et cela là profondément marqué. Il s'en est exprimé lui-même d'ailleurs. C'est exemplaire à ce niveau là.

Je crois que notre Eglise d'Algérie, notre Eglise du Sahara est profondément marquée par l'Islam parce que les musulmans nous mettent devant la grandeur de Dieu ; devant l'immensité de ce désert, nous ne pouvons être que saisis par ce Dieu créateur. Et en même temps, l'approche de l'autre, simple, différent, nous met nous aussi en présence du Christ qui vient jusqu'à nous à travers eux. Donc, nous sommes profondément marqués par ce courant spirituel qui n'est pas voulu ni crée d'avance, mais qui se fait au fur et à mesure que nous avançons dans notre rencontre de l'autre et dans notre rencontre de Dieu.

➤ **Dans un monde multiculturel ne pas relever nos murs**

Marc HELFER : Par rapport au monde dans lequel nous vivons, un monde complètement multi-culturel de par les échanges politiques, économiques et surtout de par les migrations humaines qui posent tellement question à nos sociétés européennes et aussi pour le vivre ensemble qui s'impose dans nos villes, dans nos quartiers, nos cités : faut-il s'en protéger ? Y a-t-il là un défi à relever pour nos communautés chrétiennes ?

Père RAULT : C'est un fait que le défi est énorme et le danger c'est de se refermer

sur sa bulle et d'élever des murs encore plus hauts pour se protéger de l'autre, pour vivre sa foi dans un milieu clos et confortable. C'est, je pense, le danger de l'Eglise d'aujourd'hui. Il ne faut pas avoir peur. La dimension universelle du message évangélique est inscrite dans la vie même de Jésus. Je crois qu'il nous faut revenir à cette source fondamentale qu'est la vie de Jésus, pas uniquement les évangiles, mais la façon dont Jésus a vécu la rencontre de l'autre ; il s'est laissé bousculer par l'autre, il n'a visualisé sa mission que dans son rapport au peuple juif, il s'est laissé approcher, bousculer par l'autre, jusqu'à découvrir, au fond, que sa mission avait une portée universelle. Je crois que nous sommes amenés dans notre Eglise d'aujourd'hui à sortir de nos frontières, surtout à ne pas réélever nos murs, mais à ne pas avoir peur, à aller vers l'autre même si nous y allons les mains nues ; c'est notre plus grande chance d'avoir de la crédibilité.

➤ **Revivre l'expérience de Jésus allant vers les nations**

Marc HELFER : Ce qu'on ressent souvent, c'est que la peur, c'est celle de perdre chacun sa propre identité ; n'y a-t-il pas plutôt un appel à s'ouvrir à l'autre ?

Père RAULT : Je crois que ce dont on a peur, c'est de perdre son identité culturelle, religieuse, catholique, européenne peut-être. C'est à cela qu'on doit se raccrocher. Alors que nous sommes peut-être dans une position privilégiée, comme jamais nous ne l'avons été, pour revivre l'expérience de Jésus allant vers les nations.

➤ **Charles de Foucauld un évangile vivant**

Marc HELFER : Et c'est d'une certaine manière aussi l'expérience qu'a vécue de Charles de Foucauld.

Père RAULT : Exactement, il est parti les mains nues avec une intention qui n'était peut-être pas très très pure au départ parce qu'il ne pouvait concevoir sa mise à

la suite de Jésus que comme une évangélisation assez directe. Et puis il a découvert Jésus de Nazareth prenant en compte et s'incarnant dans la vie de l'autre. Petit à petit il s'est laissé modeler par l'autre tout en ayant bien l'Evangile au cœur et il a découvert qu'il devait d'abord, lui, se laisser modeler par l'autre avant de pouvoir lui proposer l'Evangile. Finalement Charles de Foucauld est devenu à la longue un Evangile vivant, les mains nues, sans même, sur la fin de sa vie, le besoin de s'affirmer avec un signe religieux quelconque. La dernière photo que nous avons de lui, ne porte aucun signe religieux et je crois que c'est peut-être à ce moment là qu'il est la page la plus vivante et la plus belle de l'évangile parce que sa croix, il la porte à l'intérieur; son sourire et son visage sont celui d'un homme qui regarde l'autre avec complaisance et avec beaucoup de sympathie de reconnaissance.

➤ **Le chemin de la rencontre avec les musulmans**

Marc HELFER : Comment vivre aujourd'hui concrètement le chemin de la rencontre de manière générale mais plus précisément le chemin de la rencontre avec les musulmans ? Comment vivez-vous cela dans votre diocèse ?

Père RAULT : La première chose que nous faisons, il y a un point sur lequel nous insistons beaucoup : la connaissance de la culture et de la langue. C'est de nous mettre à l'école de l'autre. Ensuite essayer d'avoir avec lui un partenariat quel qu'il soit, pour, je dirais, la croissance de son humanité et la croissance aussi de la nôtre ; nous sommes dans une humanité plurielle, et nous n'avons non pas uniquement à apporter mais aussi à recevoir les uns des autres. Peut-être que le grand tournant de la vie de Charles de Foucauld après sa première conversion a été cette deuxième conversion où il s'est trouvé malade et remis debout par ses frères touaregs ; c'est peut-être à partir de ce

moment là qu'il est libéré de vouloir exercer un pouvoir ou un attrait sur l'autre ; il s'est laissé conduire et aimé par l'autre.

➤ **Apprendre à reconnaître les traces de Dieu dans le cœur de l'autre**

Marc HELFER : Pour vous, à quelle conversion profonde les chrétiens sont appelés-ils par rapport à leur propre foi ?

Père RAULT : Je parlerai plutôt de notre expérience personnelle parce que je ne veux pas parler des chrétiens en général. Je crois que c'est apprendre à reconnaître et à discerner les traces de Dieu dans le cœur de l'autre et même aussi au cœur des sociétés. Nous n'avons pas la prétention d'apporter quelque chose de radicalement neuf comme Eglise à l'autre ; de même que refaisant la même démarche que Jésus de Nazareth, il a lui-même exalté la foi du centurion qui n'était pas du tout de son horizon religieux et il s'est aperçu que cet homme était déjà touché par Dieu avant même que lui-même n'arrive.

Et puis aussi, comme chrétiens, de célébrer à travers nos eucharisties, nous sommes quelques fois 4,5, 10 personnes autour de la même table pour célébrer l'Eucharistie, mais déjà de prendre tout cela, et je dirais, dans cette Eucharistie de l'offrir à Dieu pour faire basculer tout cela dans l'universel.

➤ **Se rendre à Tamanrasset ?**

Marc HELFER : Depuis la béatification du frère Charles , beaucoup de gens aimeraient se rendre à Tamanrasset, découvrir les lieux où il a vécu : Faut-il favoriser ce chemin là et comment ?

Père RAULT : Je crois qu'il faut le favoriser. Parce que c'est l'occasion d'une sortie de soi avec une quadruple expérience qui peut se vivre dans ce pèlerinage : Celle d'abord d'aller à la

rencontre du peuple algérien à travers cette humanité qui est présente à Tamanrasset , n'oubliez pas que maintenant Tamanrasset représente une ville de 100.000 habitants donc très riche en humanité.

A travers aussi cette petite Eglise qui est là composée de quelques chrétiens : religieux, religieuses, prêtres, laïcs qui forment la petite communauté chrétienne de Tamanrasset et qui vit quelque chose d'unique dans son rapport avec cette population.

Rencontre aussi de Charles de Foucauld au travers des lieux restés presque intacts : ce que nous appelons la frégate et qui a été première construction en dur qu'il a faite à Tamanrasset et puis le bordj.

Et aussi à travers cette magnifique nature à travers laquelle Charles de Foucauld a découvert aussi la grandeur de Dieu.

Je crois qu'il ne faut pas négliger ces quatre dimensions de cette expérience et ne pas s'enfermer exclusivement dans des lieux qui sont comme le tombeau vide d'une présence qui n'est plus là mais qui s'est diffusée dans une petite église et dans un Esprit qui a rejoint les extrémités du monde.

➤ **Merci**

Marc HELFER : Père Claude, merci pour votre visite, merci pour cette rencontre et bon retour chez vous.

Père RAULT : Merci bien Je regrette seulement de ne pas être des vôtres à Strasbourg.

Marc HELFER : Quel grand regret pour nous !

Père RAULT : Merci de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous et de faire ainsi cet échange. Merci beaucoup.

4. La naissance d'une branche spirituelle

LES PETITS FRERES ET PETITES SŒURS DE L'INCARNATION - HAÏTI

Exposé de Petite Sœur Carmène ULSAINT, Petite sœur de l'Incarnation

Sœurs et Frères dans la Foi et le Frère Charles,

Je suis petite Sœur Carmène ULSAINT, Petite Sœur de l'Incarnation.

Deux Instituts religieux ont été fondés dans l'esprit du frère Charles, l'un, un Institut d'hommes en 1976 et l'autre, un Institut de femmes en 1985.

Ne pouvant pas quitter notre pays pour se rendre à Strasbourg, Petit Frère Francklin ARMAND, notre fondateur et Petite sœur Emmanuelle VICTOR, co-fondatrice et ma responsable, m'ont demandé de les remplacer. Mais parler à la place des deux n'est guère un exercice facile ! En effet, qui peut mieux parler d'une œuvre que les fondateurs ?

Francklin ARMAND, comme nous l'appelons tout court et bien simplement, a jeté les bases de la fondation des Petits Frères de l'Incarnation le 26 Décembre 1976 dans le Diocèse de HINCHE, Plateau central, HAÏTI. Ce dernier a vécu 12 années dans une congrégation autochtone de Haïti, baptisée Petits Frères de Sainte- Thérèse de l'Enfant-Jésus où il a été Supérieur Général.

Par un appel de l'Eglise, à travers « un appel dans l'appel », pour paraphraser le Père René Voillaume de regrettée mémoire, naîtra d'abord les Petits Frères de l'Incarnation.

Francklin, comme membre de la Fraternité des Petits Frères de Sainte-Thérèse, a été interpellé par la situation des paysans éloignés de la société et de l'église dans notre pays. Il a voulu vivre une vie religieuse proche de ces derniers, créer une proximité à partir des structures que les paysans se donnent. Mais cette expérience, Franklin entendait la vivre chez les Petits Frères de Sainte-Thérèse car dit-il : « l'idée et la pensée d'être fondateur n'ont jamais effleuré mon imagination ».

Une circonstance toute particulière dans le Diocèse de Hinche va pousser l'évêque du lieu à penser à la fondation d'une congrégation religieuse autochtone pour les chapelles éloignées dans son diocèse. Une circonstance tout à fait fortuite allait mettre Franklin en relation avec Monseigneur Décoste. La conjugaison d'une double inquiétude, celle de l'évêque de Hinche et de Franklin, permettra l'engendrement de cette œuvre fascinante et providentielle.

Dès le premier contact de notre évêque avec Francklin, il était entendu que c'était la spiritualité du Père de Foucauld que nous suivrions...Et Francklin dit ceci : « Pendant une retraite, un prêtre avait fait allusion au frère Charles et le personnage m'a fasciné. J'ai eu beaucoup de sympathie pour lui d'autant plus que mon parrain qui m'a élevé, était un officier de l'armée haïtienne. »

L'histoire de la conversion de Frère Charles et de son don total à Dieu a retenu l'attention de Francklin.

Etant donné l'histoire de la paysannerie de mon pays marquée par une réalité de frontières, de désert et de périphérie, une spiritualité aguerrie comme celle du frère Charles répondait, et répond encore aujourd'hui, à l'inquiétude que nous voulons

concrétiser : immersion, insertion dans le monde rural par une présence active de disciple et de missionnaire dans le quotidien de cette population rurale : combats de coqs, veillées mortuaires, combites (travail communautaire dans les champs),vie de prière et vie fraternelle, le travail, la parole de Dieu et autour de l'Eucharistie célébrée, mangée quotidiennement.

Dix ans après, le 6 Août 1985, Francklin a demandé à Emmanuelle Victor de commencer avec lui la branche féminine, avec le ferme encouragement du Père Voillaume et de Monseigneur Pétion Laroche, successeur de Mgr Décoste .

Le Père Voillaume nous a visités en Haïti 3 fois.

Après son deuxième passage, il nous a écrit ceci : « Vos fraternités apportent quelque chose de nouveau dans la famille spirituelle du frère Charles car votre intuition ne consiste pas seulement à vivre une immersion et présence au milieu des pauvres mais à les aider à les sortir de la misère et de l'exclusion ; »

Présentement, nous sommes 29 petites sœurs en tout : 16 Professes Perpétuelles, 15 Junioristes, 2 Novices et 5 Aspirantes.

Les Petits frères sont au nombre de 39, dont 16 Profès Perpétuels, 3 Junioristes,5 Novices, 17 Postulants et Aspirants.

Nous sommes présents dans 6 diocèses, vivant en petites fraternités insérées.

Notre approche consiste à nous établir dans un milieu pauvre parmi les paysans.

Etre une présence active de disciple et de missionnaire à partir des structures que se donnent les paysans et qui s'expriment dans le « faire avec ».

Pendant 5 ans nous nous mettons à l'école des gens du milieu avant d'entreprendre une annonce directe de l'évangile et de bâtir des programmes de promotion humaine et sociale. Cette approche est pour nous impérative.

Les paysans nous évangélisent :

Ces derniers nous ont communiqué leur soif de Dieu, la simplicité d'être dans leur rapport avec Lui, leur prière, leur façon rude de s'exprimer avec Lui frisant quelquefois l'arrogance et l'irrespect. Ils sont encore plus à l'aise avec la Vierge Marie et les Saints. Leur grand sens moral et éthique, sens de l'accueil, de l'hospitalité, du partage de l'enfant qui certaines fois, ne mangeant pas à sa faim, retire de sa bouche un morceau de pain pour l'offrir à un autre plus affamé que lui.. L'endurance au travail, la patience devant les difficultés de toutes sortes....le silence de Dieu dans les catastrophes.

Au niveau de la religiosité populaire, les paysans aiment particulièrement Maman Marie, les Saints, les pèlerinages et sont friands de jeûnes. Comment expliquer que des gens si affamés soient si friands de jeûnes ? Mystère !

La grande misère nous interpelle : dès le début de notre fondation, nous nous sommes toujours situés dans une dynamique d'écoute, de prière, de réflexion et d'action. Forts de cette approche, maints programmes de promotion humaine et sociale ont pu naître et surgir dans différents domaines avec les plus pauvres.

Education :

- 7 écoles primaires totalisant 2500 élèves.
- 2 écoles secondaires techniques totalisant 1500 élèves de la 7^{ème} année à la terminale.

- 16 centres de nutrition nous permettant de nourrir 1000 enfants par jour de 0 à 5 ans.
- 2 maisons d'accueil pour les étudiants universitaires à Port-au-Prince au profit de nos anciens élèves.
- 1 école d'entrepreneurs agricoles venant de tout le Pays. Ils sont 130 en tout, internes et externes.

Pour permettre aux paysans de travailler la terre toute l'année, alors qu'avant ils ne pouvaient travailler que la moitié de l'année en raison de la saison sèche, nous avons mis sur pied avec l'aide de l'Union Européenne, la FAO, et l'Etat Haïtien, tout un programme de construction de lacs collinaires à travers 3 départements géographiques du pays et bientôt sur l'ensemble du pays. A ce jour, nous avons déjà construit 85 lacs collinaires totalisant plus de 6 millions de mètres cubes d'eau. Certains lacs sont construits sur 1 ou 2 ou 3 ou même 15 hectares etc...

Nous venons de terminer le deuxième plus grand lac artificiel du pays après le lac de Péligre connu pour sa production d'électricité et l'irrigation d'une des grandes zones agricoles du pays. Ces lacs produisent des poissons et autour des lacs poussent des légumes et arbres fruitiers, sans compter l'abreuvement des bêtes et la possibilité pour les paysannes d'y faire leur lessive....

Nous ne devons pas oublier ni ignorer que je viens d'un des pays les plus pauvres du monde, le plus pauvre de l'hémisphère nord.

En vérité, nous pouvons proclamer haut et fort la misère et l'ignorance qui sont des facteurs limitants pour l'évangélisation ou pour le progrès humain tout court alors que nous avons été au milieu des paysans pour mener une vie de prière, de fraternité et de travail manuel à partir des structures des paysans. Même si l'évangélisation est notre priorité et notre point d'arrivée, nous essayons d'articuler la Foi et l'Economie, le social et la politique, politique dans son sens étymologique et sémantique du terme (citoyen).

Le Frère Charles a eu cette grande intuition au contact des habitants de Tamanrasset, à savoir l'incompatibilité de la Foi et de l'ignorance. Une trop grande misère, l'injustice, l'exploitation rendent l'Evangelisation très difficile.

« Pour servir Dieu, il faut un minimum de bien-être » selon Saint Thomas d'Aquin.

Nous avons mis en place un programme de crédit nature avec les paysans : bœufs, chèvres, etc. ... la restitution est faite en nature. Un programme d'amélioration d'habitat est en route depuis plus de quinze ans et des dizaines de maisons ont été construites pour les gens grâce à l'aide d' « Habitat pour l'humanité » une ONG Nord Américaine.

Tout un programme est élaboré en vue d'accompagner des jeunes à partir de retraites, de conférences et de pastorale par le chant religieux. Un programme de pastorale de l'écoute nous oblige à accueillir 50 à 60 personnes par jour vivant des situations de grandes difficultés personnelles et de détresses familiales.

Frère Charles disait peu de temps avant sa mort à Tamanrasset : « La même bouche qui dit « Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang » est le même qui dit : « Chaque fois que vous l'avez fait aux plus petits des miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». En conséquence, pour qu'il y ait Eucharistie, il faut du pain et du vin, fruits de la terre et du travail humain.

La dynamique économique et sociale que nous mettons en branle, c'est bien pour rendre disponible le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes.

Nos grands-parents ont reçu l'évangile au moment de l'esclavage à partir de 1503. Vous savez, logiquement on ne parlait pas à l'esclave d'économie, de social et de politique dans le sens citoyen du terme.

Jésus était socialement, économiquement et politiquement situé. Il n'y a pas de religion et d'évangélisation en dehors de ces paramètres.

Lumen gentium, Gaudium et Spes avec Aparecida sont éloquentes là-dessus.

La spiritualité du Frère Charles demeure une interpellation à la manière d'évangéliser aujourd'hui.

Le monde n'a jamais été aussi riche. Il n'y a jamais eu autant de milliardaires dans le monde... Chaque 48 heures, deux nouveaux naissent et ceci pas seulement dans les pays riches mais aussi des pays émergents.

L'on persiste à nous faire croire que les plus grands maux du monde actuel sont le terrorisme, le sida, les guerres. Or, le plus grand fléau actuel est celui de la FAIM. Depuis le désert, Dieu a nourri son peuple ; le Dieu de Jésus-Christ s'est toujours préoccupé de l'estomac et des besoins physiques de ses enfants.

Dans notre pays, il y a 4 mois, il y a eu l'émeute de la faim, des milliers de gens ont gagné les rues, assiette en main pour demander à manger.... Tout cela était visible et aujourd'hui, on utilise des sols plus fertiles et des céréales pour produire en lieu et place du bio-diesel. Quel scandale ! Peut-on rester des chiens muets et des sentinelles endormies devant tout cela ?

La gloire de Dieu, c'est l'homme debout, vivant disait Saint Irénée de Lyon.

Et Monseigneur Romero l'Archevêque assassiné du Salvador, paraphrasait : « La gloire de Dieu, c'est la vie des pauvres. »

« L'Amour de Jésus et l'amour du Frère, c'est toute ma vie » disait frère Charles.

Je vous remercie tous. Mille mercis au Comité et Petites Sœurs qui nous ont invités.

Texte du DVD (10 minutes)

Extraits choisis de « L'HOMME DEBOUT »

Documentaire réalisé par Bernard Simon (52 minutes – 2004)

Coproduction : Arc-en-ciel productions/Cityzen TV avec le soutien du CNC

Ce film approche le regard et l'œuvre d'un homme Francklin ARMAND. Au nom du Christ et de son évangile, inspiré par Charles de Foucauld, il fonde les Petits Frères de l'Incarnation...

Fr. Francklin : Un homme n'est homme que dans la mesure où il mange, où il peut se vêtir, où il peut s'abreuver. Il a un travail. Il a ce qu'il faut pour prendre soin de sa progéniture. Il est homme dans la mesure où il est debout...

Nous, nous avons commencé en 1976, les Petites Sœurs, elles ont commencé en 1985.

Moi même, j'ai toujours pensé faire une expérience de vie religieuse au milieu des gens et en même temps à leur école.

Sr Emmanuelle : Une vie consacrée, une vie très simple au milieu des pauvres. Vivre comme eux, mais en même temps travailler pour améliorer leurs conditions de vie.

Fr. Francklin : Mon inquiétude, comme petit frère de St Thérèse, va joindre celle de l'évêque qui était là, le premier évêque de Hinche, Monseigneur Décoste.

Sr Emmanuelle : J'avais mon oncle qui était évêque en ce moment-là. Frère Armand est venu chez moi apporter une lettre de mon oncle.

Fr. Francklin : C'est comme ça qu'on a connu Emmanuelle ici, c'est à travers son oncle qu'on l'a connue.

Sr Emmanuelle : Puis il m'a regardé et tout d'un coup je me suis dit que c'est peut-être le frère Armand.

Fr. Francklin : Les frères pouvaient accompagner uniquement les garçons et les jeunes filles étaient laissées pour compte.

Sr Emmanuelle : Et lui il m'a regardée comme ça et il m'a dit : « Vous êtes la nièce de Monseigneur Décoste ? ».

Fr. Francklin : Monseigneur la taquinait toujours « Tu seras la première petit sœur de l'Incarnation. »

Sr Emmanuelle : Quand j'expliquais au frère Armand ce que je voulais vivre, c'est lui qui m'a dit : « C'est la spiritualité de Charles de Foucauld ! » que je ne connaissais pas du tout.

Fr. Francklin : Parce que notre devise c'est : « Devenir paysan avec les paysans à cause de Jésus et de son évangile ».

Sr Emmanuelle : Ils sont tous d'origine paysanne. Une paysanne travaille la terre. Elle a son champ et c'est important

pour elle. C'est ça notre charisme : être paysans avec les paysans. C'est pourquoi on a une vie rurale. On a l'élevage comme les gens, on fait l'élevage, on garde les poules, on a les vaches.

Nous sommes maintenant à la fin de la récolte des haricots. Mais quand on commence les travaux, on fait les « combites » (travail communautaire dans les champs) comme les gens et eux, ils viennent nous aider. Et nous, nous allons les aider aussi quand ils font leur « combite »

Fr. Francklin : Le premier lac que nous avons fait c'était celui-là.

Les paysans disent « ils sont cons ces gars ». Voilà qu'ils ont pris de la bonne terre pour faire un trou d'eau. Eh bien, on avait fait un petit jardin de légumes ici, et ça a donné. Et les gens viennent dire : « vendez-nous des légumes ». La première année on vendait, et la deuxième année on a dit : « on ne veut pas vous vendre des légumes, vous allez en faire vous même ». C'est comme ça qu'on a été creusé un petit lac au milieu des gens, là-bas.

On a fait une école d'agriculture tout autour. Et ça a donné énormément de légumes et les gens ont vu. Et tout d'un coup ceux qui étaient sceptiques commencent à penser « c'est intéressant ce qu'ils font ».

Aujourd'hui nous avons plus de deux millions de mètres cubes d'eau disponible qui permettent aux paysans d'abreuver le bétail. Ici ils viennent pour la lessive.

Ce qui frappe le plus les gens, c'est l'eau.

Et moi ce qui me frappe le plus c'est l'impact sur l'imaginaire d'un enfant qui a vu, il y a quelques années, des trous où il n'y avait pas d'eau du tout et puis tout d'un coup il y a des hommes qui sont venus, des femmes qui sont venues, il y a une étude qui est faite, il y a une machine qui est là et tout d'un coup il y a un lac : là..

Voyez ce que ça peut faire sur l'imaginaire de cet enfant ?

Alors, dans un pays où on pense que les lois vont résoudre tous les problèmes ou bien le bon Dieu va résoudre tous les problèmes à la place de l'homme, quand ces enfants réalisent que cette eau est là, ce n'est pas un miracle qui est fait, ce n'est pas une loi qui a donné cette eau, c'est le fruit de l'intelligence et du travail de l'homme et de la femme...

Les gens nous connaissent par ce que nous faisons et il y a des gens qui nous appellent les faiseurs de lac. Non c'est secondaire. Ce qui est important, qui est premier, ce qui est vital, c'est notre co-vivance avec Jésus, c'est l'expérience de Dieu.

Et cette phrase de Saint Irénée me dit beaucoup : « La gloire de Dieu c'est l'homme debout ».

Dieu n'aurait pas accepté, après tout l'effort qu'il a fait pour construire la création et prendre l'homme comme co-créateur, qu'il vive dans la crasse, dans la misère. Pour moi ce n'est pas Dieu. Je ne crois pas à un Dieu qui ne s'occupe pas de l'estomac et des intestins de l'homme. Et quand on regarde, quelque chose qui me frappe beaucoup, en relisant la bible... eh bien, on voit que notre Dieu c'est un dieu qui prend l'initiative et qui s'intéresse à l'homme, qui s'intéresse à sa vie. Et il dit : « chaque fois que vous avez fait ça aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Et il disait : « j'ai eu faim, vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire » etc etc...

Et maintenant comment partager le pain, comment partager l'eau si on n'a rien ?

Certaines personnes tendent à spiritualiser. Ca, non ! Le Christ parlait de pain, de l'eau, de maisons, de prisons. C'était concret. Non seulement il a dit, mais il l'a fait. Voyez, même moi, tout ça me prend dans les tripes...

Si Dieu est créateur, nous devons être co-créateurs avec lui. Nous devons

construire, nous devons bâtir avec lui. Voyez-vous, donc le chrétien n'est pas quelqu'un qui se résigne et puis qui pleurniche en attendant que le Royaume arrive. Le chrétien est celui qui essaye de bâtir aujourd'hui le Royaume...

Je ne peux pas laisser la fraternité aller quelque part sans que, à chaque minute, à chaque seconde, je ne sois retenu par quelqu'un.

« Et c'est dû à quoi ? »

C'est : ou bien on vit avec sa porte fermée, ou bien on la laisse entrebâillée.

Mais je pense qu'on n'est pas fait pour vivre avec sa porte fermée. Il faut s'ouvrir aux autres. C'est un choix que l'on fait et normalement on doit accepter la logique et la conséquence de ce choix...

Ils viennent du nord, ils viennent du sud, ils viennent du nord-est, ils viennent du nord-ouest, ils viennent même de Port-au-Prince*. Alors ça devient une référence pour beaucoup de gens et ça devient un pôle d'attraction également...

Tout ce qui est humain est proche, très très proche du chrétien, et tout ce qui est chrétien et qui n'est pas humain n'est pas du tout chrétien.

Annoncer l'évangile en Haïti doit tenir compte de ces paramètres du social, économique, politique, culturel, tout c'est vraiment une montée globale qu'il faut faire avec l'homme et tout l'homme, avec toutes les femmes. C'est ça qu'il faut. Donc moi je pense que c'est la prise de conscience de soi, la prise de conscience de son être, la prise de conscience de Dieu qui habite l'homme et de ce Dieu qui fait de l'homme un être libre, un être responsable, un être qui a la possibilité de se transformer lui-même et de transformer son environnement, de changer le monde, c'est ça...

* De Port-au-Prince à *Pandiassou*, à l'est d'Haïti, là où les *Petits Frères* et *Petites Sœurs* de l'Incarnation ont commencé.

*Dimanche 21 septembre 2008
Collège Saint Etienne
Pèlerinage sur les lieux foucaudiens strasbourgeois
Cathédrale de Strasbourg*

Homélie

de Mgr Jean-Pierre GRALLET , archevêque de Strasbourg (25^{ème} dimanche du temps ordinaire)

Quel est donc ce vent qui s'enroule dans les plis de la robe de frère Charles ? Quel est ce vent chaud qui fouette le visage émacié de l'ermite de Tamanrasset ? Oui, d'où vient-il ce vent, quel est-il ? N'est-ce pas le vent du désert, capable de redoutables tempêtes ?... Bien sûr ! Pourtant, contemplant les portraits que nous conservons de Charles de Foucauld, regardant la belle statue qui le représente au cœur de notre cité, ne discernons-nous pas plutôt *le Vent de l'Esprit*, ce vent puissant qui pousse en avant et met en route, ce vent qui est aussi brise bienfaitrice du soir ? Ce souffle qui, tout à la fois, bouscule et reconforte, gonfle les poumons et remplit le cœur, c'est l'Esprit de Dieu souvent inattendu et toujours vivifiant et régénérant.

"Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver", invite aujourd'hui le prophète Isaïe. "Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins... déclare le Seigneur" (Is 55, 6-9). Ces paroles éclairent bien la quête spirituelle de Charles de Foucauld, sa recherche de sens et sa conversion qui lui permirent d'emprunter, enfin, les chemins de Dieu. "Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité et ne croyant même pas à Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente... Je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte. Par quel miracle la miséricorde divine m'a-t-elle ramené de si loin ?" (Lettre à Henri de Castries 1901) Voyages et rencontres, dialogues et silence, témoignages, prières et bien sûr grâce de Dieu guidèrent, éclairèrent et apaisèrent Charles de Foucauld : "Le Bon Dieu, confie-t-il, qui avait commencé si puissamment l'œuvre de ma conversion, par cette grâce intérieure si forte qui poussait presque irrésistiblement à l'Église, l'acheva".

Comprenant qu'il ne "pouvait faire autrement que de ne vivre que pour Dieu", découvrant dans l'Évangile que "le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur" – et son prochain comme soi-même, Charles de Foucauld décide de s'engager dans une vie nouvelle, poussé par l'Esprit de Dieu. "Je ne me sentais pas fait pour imiter la vie publique de Jésus dans la prédication, confie-t-il à Henri de Castries – je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth".

Cette imitation de Jésus transforme profondément sa vie, le rend plus simple, plus aimant et plus humble. Six mois avant de mourir, il avoue même (au Père Voillard) : "Je me crois moins capable que la presque totalité des prêtres (...), n'ayant appris qu'à prier solitaire, à me taire, à vivre avec des livres et tout au plus à causer familièrement en tête à tête avec des pauvres. En dehors de cela (hélas ! et cela même je le fais bien mal), je ne suis qu'ignorance, timidité, incapacité".

"Menez une vie digne de l'Évangile du Christ" demande Saint Paul aux chrétiens de Philippiques. Cette vie, Charles de Foucauld la mène dès lors et tout devient

plus lumineux, plus cohérent et plus heureux pour lui : "La foi, confie-t-il lors de sa retraite à Nazareth (en 1897) éclaire tout d'une lumière nouvelle autre que la lumière des sens, ou plus brillante ou différente... Ainsi celui qui vit de foi a l'âme pleine de pensées nouvelles, de goûts nouveaux, de jugements nouveaux. Ce sont des horizons nouveaux qui s'ouvrent devant lui".

Cet Évangile, accueilli et mis en pratique par Charles de Foucauld, il nous incombe, frères et sœurs, de l'accueillir à notre tour et de le mettre en pratique, non par des mots mais par des actes : "Portez l'Évangile, dit Charles de Foucauld, non en le prêchant de bouche, mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant, mais en le vivant" (retraite à Ephrem 1898). "Il entre dans la vocation de crier l'Évangile sur les toits, non par les paroles, mais par ta vie" (retraite à Nazareth 1897).

Quand donc vivre cet Évangile, où et comment, se demande-t-on alors ? La parabole de ce jour (Mt 20, 1-16) nous apporte une réponse simple mais exigeante. Vivre en servant, comme les ouvriers à la vigne, et à toute heure, à la première heure ou à la dernière heure du jour, dès le début, sinon au mi-temps ou à la fin de sa vie, sans calculer les temps et les salaires, servir simplement et généreusement, et toujours en aimant.

L'option que fit hier Charles de Foucauld reste donc de profonde actualité : "Ta vie de Nazareth peut se mener partout, note-t-il dans son journal (1905), mène-la au lieu le plus utile pour le prochain" : "Toutes choses égales d'ailleurs, il convient d'aimer mieux être faible que fort, dédaigné que considéré, repoussé que recherché, pour être plus semblable à Jésus" (1916)

Puisant lumière et force dans l'adoration quotidienne, en étroite communion eucharistique avec son Seigneur, Charles de Foucauld se désencombre progressivement de tout égoïsme et, faisant l'expérience de la charité de Dieu en lui, la fait passer dans toutes ses rencontres. Aimer Dieu et aimer son prochain comme un frère ne font plus qu'un en lui. **Il est devenu frère universel !**

"Avoir au fond de l'âme, confie-t-il encore, gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout comme les frères les plus tendres" (Retraite à Ephrem 1898).

Frères et Sœurs, en cette année anniversaire de la naissance du Bienheureux Charles de Foucauld, il y a 150 ans, nous ne l'honorerons en vérité, non pas en suivant de façon mimétique et quelque peu malhabile notre frère Charles, mais en suivant, avec lui, en communion avec lui, Jésus de Nazareth, notre unique Maître et Seigneur, Christ Ressuscité.

Puisse le vent de l'Esprit qui conduisit Charles de Foucauld sur de tels chemins de liberté et de charité, nous pousser, à notre tour, sur de pareils chemins, de foi et de joie, de réconciliation et de fraternité !

EN GUISE DE CONCLUSION...

Christian CAIRE
Fraternité séculière de Mulhouse

Au-delà de la réussite, cette rencontre marque un prolongement ou une redécouverte de la personnalité de Charles de Foucauld.

Ces journées vécues à Strasbourg ont contribué en effet à mettre en évidence le contexte de sa naissance au niveau familial, historique, géographique et même sociologique. Ces aspects, finalement peu connus (même s'ils sont magnifiquement décrits par Gérard Wackenheim dans son livre « *Charles de Foucauld enfant* »), repris et complétés par les différents intervenants de ces journées nous ont rendu ou nous ont fait redécouvrir Charles avec beaucoup de réalisme, d'émotion, d'intimité et de profondeur humaine.

Que peut-on en tirer ?

Avec le thème consacré aux différentes naissances de Charles de Foucauld :

- Naissance de sang,
- Renaissance spirituelle,
- Naissance des multiples branches religieuses,

il n'est pas exagéré de dire que Charles s'est comme « incarné » non seulement dans les cœurs mais aussi dans les différents tissus dans lesquels nous sommes les uns et les autres insérés.

- Tissu ecclésial.

Quelle satisfaction et quelle reconnaissance de voir Mgr Grallet, archevêque de Strasbourg, participer activement à l'ensemble de ces trois journées non seulement en tant qu'archevêque mais aussi en tant que baptisé !

Quelle générosité de l'habitant du tout Strasbourg pour accueillir les quelques deux cents participants venant des quatre coins de France, mais aussi d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, de Suisse et d'ailleurs !

Quels engagement et solidarité cette manifestation n'ont-ils pas suscités au sein de toute la famille spirituelle et des sympathisants réunis en « Amis de Charles de Foucauld » !

Certainement, l'Eglise d'en haut comme l'Eglise d'en bas qui n'en font qu'Une s'est enrichie et pacifiée dans cette redécouverte de frère Charles.

- Tissu sociétal.

Pouvait-on avoir meilleure idée que d'inaugurer ces journées au sein de l'ENA à Strasbourg symbole de la société civile avec la présence :

- de Roland Ries, maire de Strasbourg heureux d'accueillir dans sa ville la famille spirituelle et fier de l'origine et du rayonnement de Charles,
- de Mgr Grallet, franciscain, rappelant sa proximité avec Charles de Foucauld, qui a su remettre Charles, un « saint de notre temps » dit-il, dans les problématiques sociétales et pastorales actuelles.

- de Claude Muller, historien, qui nous a fait goûter l'époque de Charles si proche dans le temps mais tellement différente qu'on a du mal à en croire nos oreilles et nos yeux !

□ Tissu éducatif et culturel

L'ensemble des communications et des témoignages détaillés dans ces Actes s'est réalisé au cœur du Lycée professionnel Charles de Foucauld à Schiltigheim qui s'est engagé corps et âme pour la réussite de cette manifestation.

L'enthousiasme de la maîtrise et des élèves a été remarquable et salué à sa juste valeur par les participants qui ont pu apprécier et savourer les savoir-faire de ces jeunes en apprentissage.

La personnalité de Foucauld, par ailleurs, a su inspirer de jeunes créateurs qui, interpellés par ses intuitions, ont révélé des facettes de son message par une remarquable représentation théâtrale.

□ Pèlerinage et Célébrations.

C'était sans doute une démarche attendue que de visiter les lieux d'enfance de Charles sur lesquels une animation conviviale attendait les pèlerins répartis en petits groupes. On se souviendra du thé à la menthe du foyer Notre-Dame, de la place Broglie avec la tente, des églises Saint-Pierre le Jeune protestante, lieu du baptême de Charles et de Saint-Pierre le Jeune catholique où s'élève la statue de Charles qui a inspiré l'homélie de Mgr Grallet enfin du séminaire où, dans le calme, on pouvait découvrir et méditer les messages de frère Charles au travers de l'exposition.

Les temps de prière du samedi matin ont confié à l'Esprit Saint l'ensemble de ces journées. L'adoration du dimanche avec des méditations de frère Charles, la magnifique chorale nous faisant écouter les chants qu'il a pu entendre enfant et enfin la célébration de l'Eucharistie à la cathédrale présidée par l'archevêque ont jalonné le déroulement de cette manifestation pour lui donner ce caractère de sérénité, de recueillement et d'unité fraternelle qui a caractérisé ces journées.

Je conclurai, quant à moi, par une parole forte de Claude Rault, évêque du Sahara qui témoigne dans son interview d'«une Eglise de la rencontre, une Eglise de la relation». Je crois que tout au long de ces journées, la rencontre et la relation ont constitué un « sommet » de fraternité.

Octobre 2008

*Ces journées n'auraient pu voir le jour sans la participation active de nombreux amis et sympathisants et tout particulièrement de paroissiens de Breuschwickersheim et de Saint Pierre le Jeune.
Qu'ils en soient tous sincèrement remerciés.*

Annexe 1

Présentation du spectacle de et avec Bruno Durand et Benoît Weeger

COMME UN VOYAGEUR DANS LA NUIT

Une évocation musicale, théâtrale et visuelle, à partir de la vie de Charles de Foucauld

Un spectacle, où la musique, le texte, les images sont présents à parts égales.

Un parcours de 60 minutes. Des tableaux, des associations visuelles et musicales qui s'enchaînent à partir d'un fil conducteur

Une narration, mais surtout un « vagabond de l'âme » : au delà des données historiques et biographies, le spectateur est invité à s'évader, à pénétrer dans un univers particulier....

Descriptif

Un comédien, un musicien, un écran de tulle sur lequel les images sont projetées : en ombre et lumière, en surimpression, les deux acteurs apparaissent, disparaissent. La musique, jouée en direct (l'alto est enregistré en direct puis diffusé en superposition du jeu instrumental) participe à la magie de ces instants.

Charles de Foucauld, scientifique et poète, nous laisse une œuvre littéraire immense. Puisant dans ses sources, les confrontant à une expression contemporaine, Bruno Durand et Benoît Weeger réactualisent les grands aspects de son message : le reconnaissance de l'Autre, le combat spirituel, la fragilité de l'homme.

PRODUCTION - ADMINISTRATION : Bruno Durand
La clef à molette 25, rue des Vieilles Carrières 49000 Angers
06.85.93.38.34 ou bdu3@wanadoo.fr

Annexe 2

Présentation du Livret

Sur les traces de l'enfance alsacienne de Charles de Foucauld

édité par Les Amis de Charles de Foucauld –Alsace septembre 2008

Ce livret de 30 pages est un guide sur les traces de l'enfance alsacienne de Charles de Foucauld. Les quatre premières étapes sont situées au cœur de Strasbourg (statue, lieu de naissance, lieu de baptême, maison familiale) et les quatre suivantes conduisent à Wissembourg, Saverne et Birekenwald. Des indications pratiques permettent de se rendre d'un lieu à l'autre (le circuit complet fait 220 km) et, pour chaque étape, des explications historiques situent le lieu dans la vie de Charles. Enfin des textes tirés en partie des écrits de Charles de Foucauld invitent à la méditation et à la prière transformant ce parcours en pèlerinage.

Annexe 3

Présentation de l'Exposition

CHARLES DE FOUCAULD, amour de Dieu, amour des hommes

réalisée par Les Amis de Charles de Foucauld –Alsace septembre 2008

Cette exposition a été réalisée par la Famille spirituelle en Alsace à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Charles de Foucauld.

Elle fait découvrir l'itinéraire de vie d'un homme inscrit dans le contexte historique et religieux de son époque.

A travers les événements, les rencontres, la recherche de foi, Charles de Foucauld a posé dans sa vie des questionnements significatifs qui ont provoqué chez lui, physiquement et spirituellement, des déplacements.

L'exposition ne cherche pas à exprimer la totalité de la vie, de la spiritualité et de l'œuvre de cet homme.

Elle a choisi d'exprimer différentes facettes d'un « amoureux de l'humanité » qui au cœur de cet amour s'est posé la question de la rencontre avec Dieu. Elle dit aussi le sens et la valeur infinie de la Fraternité.

Enfin elle veut, par cet itinéraire, ouvrir des perspectives pour nos propres chemins humains et spirituels et interroger nos propres vies : comment se pose pour chacun la rencontre avec Dieu à travers la rencontre des autres.

L'exposition a un caractère méditatif et a pour vocation d'être itinérante.

Elle peut être empruntée moyennant participation financière.

L'exposition comporte 33 panneaux *. Elle est un tout mais peut-être fractionnée. Chacun choisit les panneaux qu'il souhaite emprunter pour une exposition locale en fonction de l'objectif et de la place.

*Format : 100 x 200 cm Matériau : aluminium - Poids : env. 2,9 kg par panneau.

Chaque panneau est protégé par une housse de transport comprenant le stand-enrouleur et la tige de fixation.

CONTACT ET COMMANDE

« Les Amis de Charles de Foucauld Alsace »

15 rue Durer 67200 Strasbourg T/ 03 88 29 34 60 E/ foucauld.alsace@free.fr

Contenu des 33 panneaux

1 Panneau titre (avec photo)

2 Panneau éditorial

Panneaux des écrits de frère Charles

3 Je suis dans la nuit

4-5 Mon Dieu si vous existez

6 Le secret de ma vie

7 Comme Jésus à Nazareth

8 Crier l'Évangile par toute notre vie

9 Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant

10 Mettre Jésus au milieu d'eux

11 Mon Dieu que vous êtes bon

12 Je suis fait pour le silence

13 Temps consacré aux Touaregs

14 Apôtre par la bonté

15 Le frère universel

16 Tu porteras du fruit en son temps

17 Être des défricheurs

18 On n'aimera jamais assez

Panneaux témoignages

19 Regards extérieurs contemporains à CdF

20 Regards extérieurs d'aujourd'hui

Panneaux thématiques

21 Biographie

22 Voyageur, explorateur, correspondant

23 L'œuvre linguistique

24 Charles de Foucauld et l'Islam

25 Charles de Foucauld et les Droits humains

26 La postérité spirituelle de CdF

27 Les lieux foucauldiens en Alsace

28 La prière d'abandon

Panneaux Photo

29 Assekrem : « C'est une merveille... »

30 Désert : « Que faut-il que je fasse... »

31 Touaregs : « Je veux habituer tous... »

32 Thé et désert : « J'envoie à mon ami... »

33 Panneau explicatif

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Présentation | 1 |
| Programme | 2 |
| Vendredi 19 septembre 2008 OUVERTURE DES JOURNEES | |
| ACCUEIL de Mgr Jean-Pierre Grallet | 3 |
| ACCUEIL de Monsieur Roland Ries | 5 |
| LE CONTEXTE HISTORIQUE de l'enfance de Charles de Foucauld par Claude Muller... 7 | |
| Sur les traces alsaciennes de Charles de Foucauld (Texte du DVD)..... | 12 |
| Samedi 20 septembre 2008 JOURNEE D'ETUDE | |
| Extraits du mot d'accueil d'Alain Stek <i>Directeur du Lycée Ch. de Foucauld</i> | 15 |
| 1. Naissance humaine | |
| CHARLES DE FOUCAULD : UNE ENFANCE ALSACIENNE..... | 16 |
| Bernard Xibaut, chancelier du diocèse de Strasbourg | |
| 2. Naissance d'une amitié spirituelle | |
| CHARLES DE FOUCAULD ET L'ABBE HUVELIN..... | 21 |
| Richard Escudier, curé de Saint-Augustin à Paris | |
| 3. Naissance à l'interculturalité | |
| UNE EGLISE DE LA RENCONTRE..... | 35 |
| Interview originale de Mgr Claude Rault Evêque de Ghardaïa (Texte du DVD) | |
| 4. Naissance d'une branche spirituelle | |
| LES PETITS FRERES ET PETITES SŒURS DE L'INCARNATION..... | 40 |
| Petite Sœur Carmène Ulsaint - Haïti | |
| Extraits choisis de « L'HOMME DEBOUT » (Texte DVD)..... | 43 |
| Dimanche 21 septembre 2008 | |
| HOMELIE de Mgr Jean-Pierre Grallet à la cathédrale..... | 46 |
| Témoignage | |
| EN GUISE DE CONCLUSION par Christian Caire, fraternité séculière..... | 48 |
| Annexes : | |
| 1 : Présentation du spectacle de et avec Bruno Durand et Benoît Wagner | |
| COMME UN VOYAGEUR DANS LA NUIT..... | 50 |
| 2 : Présentation du Livret | |
| SUR LES TRACES DE L'ENFANCE ALSACIENNE DE CHARLES DE FOUCAULD | 50 |
| 3. Présentation de l'Exposition | |
| CHARLES DE FOUCAULD , amour de Dieu, amour des hommes..... | 51 |



c'est ce qui me fait vivre

*« L'amour de Dieu, l'amour des hommes,
et me fera vivre toute ma vie, je l'espère... »*

Charles de Foucauld

Dessin : Marie-Matthe COLLIN

Photos : Jean-Marie KNIBIEHLY

Paul WITTMER

Vanna MARTINELLI

Couverture : Alexandre HILBERT (Alsace-Média)